

ALALA YELLALI

Women, Musical Genre and Gender in Sha'bi Music, from Morocco to the diasporas
Femmes, genre musical et identité de genre dans la musique chaabi, du Maroc aux diasporas

International Conference | Colloque International
Université Libre de Bruxelles, 25-27 novembre 2024

ABSTRACTS & BIOS | RESUMES ET BIOS

SUNDAY 24 OCTOBER

Concert | *Chœurs en Transe* (Chaabi Habibi Festival Opening)

EN // Dedicated to Morocco's chaabi musical heritage, the Chaabi Habibi festival, supported by singer Laïla Amezian and the non-profit organization HalfmOon, explores this ancestral musical universe through its practice by women from Belgium's diaspora. To kick off the festivities in style with an opening evening of joy and good humor, we are delighted to welcome the musical project Chœurs en Transe: a meeting of choirs from Brussels (Fatmas de Belgica, Bab'Zouz) and Essaouira (Chœur Essaouira Mogador). After two artistic residencies filled with encounters and musical explorations, the 40 choristers brought together under the direction of Laïla Amezian and Safouane Moqadem will present a varied repertoire of old songs drawn from the Judeo-Moroccan chaabi repertoires and rearranged for the occasion with the Noujoum Souira ensemble. A rich artistic and human adventure celebrating a musical heritage that has come down to us through different generations!

FR // Dédié au patrimoine musical chaabi du Maroc, le festival Chaabi Habibi porté par la chanteuse Laïla Amezian et l'asbl HalfmOon, explore cet univers musical ancestral à travers sa pratique par les femmes de la diaspora de Belgique. Pour lancer les festivités en beauté avec une soirée d'ouverture placée sous le signe de la joie et de la bonne humeur, nous sommes ravis d'accueillir le projet musical *Chœurs en Transe* : un projet de rencontre entre des chorales de Bruxelles (Fatmas de Belgica, Bab'Zouz) et d'Essaouira (Chœur Essaouira Mogador). Après deux résidences artistiques faites de rencontres et d'explorations musicales, les 40 choristes réunis dirigés par Laïla Amezian et Safouane Moqadem présenteront un répertoire varié de chansons anciennes tirées des répertoires chaabi judéo-marocains et ré-arrangées pour l'occasion avec l'ensemble Noujoum Souira. Une aventure artistique et humaine riche mettant à l'honneur un patrimoine musical arrivé jusqu'à nous à travers différentes générations !

MONDAY 25 OCTOBER

Keynote

Engendering Sha‘bi: From ‘aiṭa to Nass el Ghiwane
Alessandra CIUCCI (Columbia University, USA)

As a genre that questions Western ontological categories of tradition and modernity in music, *sha‘bi* has the capacity to absorb a great variety of local music practices, making them sound contemporary through a variety of techniques while carefully retaining the aesthetic qualities that mark the tradition that is being reworked. This talk explores a particular type of reworking, focusing on how the voice of women engenders *sha‘bi* in two songs.

In “Ḥajti fi-ghrini”—a song from the repertory of ‘aiṭa—I explore the role of the voice of professional female singer-dancers known as *shikhat* in narrating the precolonial and colonial past of the Arab tribes of the Atlantic plains and plateaus. In addition to poetics, I examine sonic characteristics concerning the voice, and investigates how the voice of the *shikhat* is conceived of as a sonic phenomenon in which timbre becomes central because it acoustically embodies nature, the environment, and particular experiences of space, time, memory, intimacy, and desire. In “s-Samṭa,” a song by Nassel Ghiwane, I connect the song to the vocal practices of women expressing *ḥuzn* (grief, sorrow, sadness) in order to reveal the role of laments in a compositional process which I am calling “musicopoetic assemblage.” I discuss the role of voice in amplifying a poetic discourse on loss, and show how the group drew inspiration from women’s laments to express the collective trauma experienced during the Years of Lead.

In attending to the engendering of *sha‘bi* through these two case studies I ask, how do women’s voice and vocality form a particular sense of self, place, history, as well as construct an imaginary that offers relief from a wrenching and painful reality? How can the voice of women be an agent of change, become a political act emerging in situations of dire human constraint, and respond to experiences of marginalization? How do we acknowledge the role of consciousness, agency and the aesthetics of self-determination in women’s vocal practices? And, in turn, how can we engage in complex theories and musical thought through a responsible form of research attuned to decolonization as a method grounded in music when discussing *sha‘bi* beyond the popular?

Alessandra Ciucci’s research interests include the music of Morocco, gender and sexuality, sung poetry, popular music of the Maghreb, and music and migration. Her first book, *The Voice of the Rural: Music, Poetry, and Masculinity among Migrant Moroccan Men in Umbria* (University of Chicago Press, 2022), explores the significance and the endurance of a specific notion of the rural (*l-‘arubiya*) among migrant Moroccan men in Italy. Ciucci is currently at work on a new book titled *Nass el Ghiwane and Moroccan Popular Music during the Years of Lead (1970s-1990s)*.

Engendrer le sha‘bi: de la ‘aiṭa à Nass el Ghiwane

Genre questionnant les catégories ontologiques occidentales de la tradition et de la modernité en musique, le *sha‘bi* a la capacité d'absorber une grande variété de pratiques musicales locales, leur permettant de résonner comme des productions contemporaines grâce à un éventail de techniques, tout en conservant soigneusement les qualités esthétiques qui marquent la tradition retravaillée. Cette présentation explore un type particulier de remaniement en se concentrant sur la manière dont la voix des femmes engendre le *sha‘bi* dans deux chansons.

Dans « *Ḥajti fi-ghrini* », une chanson du répertoire de la ‘aiṭa, j'explore le rôle de la voix des chanteuses-danseuses professionnelles connues sous le nom de *shikhat* dans la narration du passé précolonial et colonial des tribus arabes des plaines et des plateaux de l'Atlantique. Outre la poétique, j'examine les caractéristiques sonores de la voix et j'étudie comment la voix des *shikhat* est conçue comme un phénomène sonore dans lequel le timbre devient central parce qu'il incarne acoustiquement la nature, l'environnement et les expériences particulières de l'espace, du temps, de la mémoire, de l'intimité et du désir. Dans « *s-Samṭa* », une chanson de Nass el Ghiwane, je relie la chanson aux pratiques vocales des femmes exprimant le *ḥuzn* (chagrin, peine, tristesse) afin de révéler le rôle des lamentations dans un

processus de composition que je nomme « assemblage musicopoétique ». Je discute du rôle de la voix dans l'amplification d'un discours poétique de la perte, et montre comment le groupe s'est inspiré des lamentations des femmes pour exprimer le traumatisme collectif vécu pendant les Années de plomb.

En m'intéressant à la création du *sha'bi* à travers ces deux études de cas, je pose la question suivante : comment la voix et la vocalité des femmes forment-elles un sens particulier du soi, du lieu, de l'histoire, et construisent-elles un imaginaire qui offre un soulagement face à une réalité déchirante et douloureuse ? Comment la voix des femmes peut-elle être un agent de changement, un acte politique émergeant dans des situations de contraintes humaines extrêmes, et répondre à des expériences de marginalisation ? Comment reconnaître le rôle de la conscience, de l'action et de l'esthétique de l'autodétermination dans les pratiques vocales des femmes ? Et, à notre tour, comment pouvons-nous nous engager dans des théories complexes et une pensée musicale à travers une forme responsable de recherche en accord avec la décolonisation en tant que méthode ancrée dans la musique lorsque nous discutons du *sha'bi* au-delà du populaire ?

Les recherches d'**Alessandra Ciucci** portent sur la musique du Maroc, le genre et la sexualité, la poésie chantée, la musique populaire du Maghreb et la musique et la migration. Son premier livre, *The Voice of the Rural : Music, Poetry, and Masculinity among Migrant Moroccan Men in Umbria* (University of Chicago Press, 2022), explore la signification et l'endurance d'une notion spécifique du rural (*l-'arubiya*) chez les hommes marocains migrants en Italie. Ciucci travaille actuellement sur un nouveau livre intitulé *Nass el Ghiwane and Moroccan Popular Music during the Years of Lead (1970-1990s)*.

Panel | 'Aïta, the origins of Sha'bi? | 'Aïta, aux sources du sha'bi ?

Salma ROUYETT (Institut Français, MA)

Femmes qui chantent, femmes chantées dans l'art marocain de l'Aïta

« Aïta » : appel, invocation, cri, ou encore, prière, transe, jubilation... Le mot en *darija* marocain est tellement puissant qu'il peut désigner à la fois la chose et son contraire dans une parfaite symbiose. De l'ère coloniale jusqu'à nos jours, cet art ancestral, chanté principalement par des femmes, fut un moyen de résistance face à l'injustice meurtrière, un cri de refus porteur d'une revendication identitaire. Des voix exquises, tantôt aiguës et rebelles, tantôt graves et languissantes, chantent la rage, l'amour, la politique, Dieu, la patrie, célébrant la vie humaine dans toute sa splendeur et ses misères. L'*Aïta* s'est étendue et a perduré grâce à la transmission orale. Ces messagers, souvent anonymes, ont utilisé la poésie, leurs histoires et le rythme de leur terre pour faire entendre leurs voix et marquer glorieusement l'imaginaire collectif, créant ainsi, à leur manière, une sorte de mémoire tatouée qui fait partie aujourd'hui des fondements incontournables du patrimoine culturel marocain.

Il existe de nombreux types d'*Aïta* selon la région, nous prendrons comme exemples quelques chansons de l'*Aïta Hasbawiya* originaire de la région d'Abda (Safi et environs), et de l'*Aïta Marsawiya* issue de Casablanca et environs. Notre recherche s'inscrit dans la lignée des travaux menés par Hassan Nejmi, Alexandra Ciucci et Fanny Soum Pouyalet qui ont largement contribué à la compréhension et à la conservation des chansons de l'*Aïta*. En adoptant une approche multidisciplinaire combinant des analyses historiques, sociologiques, thématiques et stylistiques, cette communication propose un retour sur les représentations de la femme dans les chansons de l'*Aïta* ainsi que sur quelques figures féminines emblématiques qui l'ont marquée. Afin de mettre en évidence le rôle de l'oralité dans l'histoire de cet art et de sa préservation, nous nous interrogerons également sur la place qu'occupe cet art aujourd'hui au Maroc ainsi que sur les dispositifs mis en place pour assurer sa transmission et sa continuité.

Salma Rouyett est docteure en Littérature et Education et enseignante de FLE/FOS à l'Institut Français du Maroc. Elle a travaillé sur le thème de l'érotisme et de l'éducation esthétique dans la littérature francophone marocaine. Son projet s'intéresse particulièrement aux écrits d'auteurs marocains peu ou pas médiatisés pour en faire découvrir la profondeur et l'authenticité. Elle a participé à de nombreux colloques et manifestations culturelles dans son pays, le Maroc mais aussi en France, aux Etats-Unis, au

Sénégal et en Roumanie. Récemment elle a publié son dernier article intitulé « Erotisme et mystique chez Abdelkébir Khatibi » chez Legs et Littérature.

Women who sing, women sung about in the Moroccan art of Aïta

“Aïta” - a call, invocation, cry, or a prayer, meditation, exultation... The word in Moroccan *Darija* is so powerful that it can refer to both one thing and its opposite in perfect symbiosis. From the colonial era to the present day, this ancestral art, sung mainly by women, has been a means of resistance in the face of murderous injustice, a cry of refusal conveying a demand for identity. Exquisite voices, sometimes high-pitched and rebellious, sometimes low-pitched and languid, sing of rage, love, politics, God and country, celebrating human life in all its splendour and misery. *Aïta* spread and endured thanks to oral transmission. These messengers, often anonymous, used poetry, stories and the pulse of their land to make their voices heard and leave a glorious mark on the collective imagination, creating their own kind of ingrained memory that is now an essential part of Morocco's cultural heritage.

There are many types of *Aïta*, depending on the region, and we will take as examples some songs from the *Aïta Hasbawiya* originating from the Abda region (Safi and the surrounding area), and the *Aïta Marsawiya* from Casablanca and the surrounding area. Our research follows on from the work carried out by Hassan Nejmi, Alexandra Ciucci and Fanny Soum Pouyalet, who have made a major contribution to the understanding and conservation of *Aïta* songs. Adopting a multidisciplinary approach combining historical, sociological, thematic and stylistic analyses, this paper looks back at the representations of women in *Aïta* songs and some of the emblematic female figures who have left their mark on them. In order to highlight the role of orality in the history of this art form and its preservation, we will also look at the place this art form occupies in Morocco today, and the mechanisms put in place to ensure its transmission and continuity.

Salma Rouyett has a doctorate in literature and education and teaches French as a foreign language (FLE) and French for a specific subject (FOS) at the Institut Français du Maroc. She has worked on the theme of eroticism and aesthetic education in French-language Moroccan literature. Her project focuses particularly on the writings of Moroccan authors who receive little or no media coverage, with a view to revealing their depth and authenticity. She has taken part in numerous conferences and cultural events in her own country, Morocco, as well as in France, the United States, Senegal and Romania. She recently published her latest article, “Eroticism and mysticism in the work of Abdelkébir Khatibi”, with Legs et Littérature.

Khaoula RAZMI (Université Moulay Ismail, MA)

Étude sociolinguistique de l'émancipation féminine dans une société patriarcale grâce à l'art de la 'aïta : le cas de Kharboucha

De Hada El Ghiatia, simple paysanne de la région de Abda, elle devint la légende de l'*aïta*. Kharboucha est une figure emblématique du XIX^e siècle au parcours semé d'embûches. Elle a réussi à marier son chemin de poétesse et de chanteuse, l'action contre l'injustice sociale, sa lutte contre le Makhzan et un combat de toutes les femmes artistes contre le pouvoir des hommes.

Sans Kharboucha, l'art de l'*Aïta* n'aurait peut-être jamais existé. Cet art est un appel vers la lutte contre l'injustice. L'un des poèmes le plus connus de cette artiste est celui de la résistance contre l'injustice du Caïd Aïssa Ben Omar. Ces poèmes, qui sont tombés dans l'oubli ont été repris par des jeunes artistes comme Soukaina Fahsi et Dounia Batma.

Notre étude porte sur l'impact sociolinguistique de ce poème à travers les siècles. Comment une simple paysanne a-t-elle pu résister au tyran avec un chant fort enraciné dans la communauté, et la création d'un nouveau genre musical, l'*Aïta* ? Les différentes variations régionales entre *Aïta Abdiya*, *Aïta Marsaouiya*, *Aïta haouizia*, *Aïta za-ria* vont être démontrées dans l'étude sociolinguistique de ce genre qui est passé d'un chant de résistance à un chant populaire faisant partie du *chaabi*, considéré comme patrimoine culturel marocain.

Khaoula Razmi est doctorante au sein du laboratoire « langage, discours et société » sous la direction de Mr Ali Fallous à la FLSH de l'Université Moulay Ismaïl de Meknès. Elle travaille sur l'étude sociolinguistique du patrimoine marocain et plus particulièrement sur le cas de la couture traditionnelle.

Sa thèse s'intitule *Pratiques discursives entre formes d'action et forces sociales dans le domaine de la couture*.

Khodari, Khalid, *Kharboucha ... maraat al-'Ayta*. Ribat : Al-maarif, 2008.

Labov William, *Sociolinguistique*. Minuit, Paris, 1976.

Maalamat al-Maghrib/L'encyclopédie du Maroc, Dictionnaire alphabétique des connaissances sur le passé et le présent du Maroc, vol. 11. Salé : Association des auteurs marocains pour la publication, 2005), 3642-3643 et 3685-3686.

Moqadem, Hamid, *Contes Abda du Maroc*. Maroc : Afrique Orient, 1991.

Najmi, Hassan, *Rhina al-'Ayta (al-'Ayta poésie orale et musique traditionnelle au Maroc)*. Casablanca : Toubkal, 2007.

A sociolinguistic study of female emancipation in a patriarchal society through the art of 'aïta: the case of Kharboucha

Hada El Ghiatia, a simple peasant woman from the Abda region, became the legend of Aïta. Known as Kharboucha, she was an emblematic figure of the 19th century whose path was strewn with pitfalls. She succeeded in combining her career as a poet and singer with action against social injustice, her fight against the Makhzan government, and the struggle of all female artists against the power of men.

Without Kharboucha, the art of Aïta might never have existed. This art is a call to fight injustice. One of her best-known poems is that of her resistance against Caïd Aïssa Ben Omar's injustice. These poems, which have fallen into oblivion, have been taken up by young artists such as Soukaina Fahsi and Dounia Batma.

Our study looks at the sociolinguistic impact of this poem over the centuries. How was a simple peasant woman able to resist a tyrant by way of a song so deeply rooted in the community and the creation of a new musical genre, Aïta? The various regional variations, including Aïta Abdiya, Aïta Marsawiya, Aïta Hawizia and Aïta Za-ria, will be demonstrated in the sociolinguistic study of this genre, which has evolved from a song of resistance into a popular song forming part of chaabi, considered to be part of Morocco's cultural heritage.

Khaoula Razmi is a doctoral student in the language, discourse and society laboratory, under the supervision of Mr Ali Fallous of the Faculty of Letters and Humanities at Moulay Ismaïl University, Meknes. She is working on the sociolinguistic study of Moroccan heritage and, more specifically, on the example of traditional dressmaking. Her thesis is entitled *Discursive practices between forms of action and social forces in the field of sewing*.

Mehdi ZERRAD (Université Hassan II de Casablanca, MA/Université de Lyon, FR)

Patrimoine de la 'aïta : introduction à la problématique de classification de ses différents sous-genres

L'art de l'*aïta* est considéré comme l'un des plus importants et des plus anciens patrimoines populaires immatériels du Maroc. En effet, comme l'a précisé le spécialiste Hassan Najmi dans ses travaux, l'*aïta* comme chant et musique populaire, a toujours eu un destin lié aux événements qui ont ponctué l'histoire du Maroc depuis le 12^e siècle. L'*aïta*, dans sa richesse, peut être également considérée comme l'une des musiques dans lesquelles le genre musical *chaabi* puise ses origines. Cependant, malgré la grande popularité qu'a connu l'art de l'*aïta* et continue de connaître à travers les différentes générations et régions du Maroc ainsi qu'aupres de la diaspora marocaine dans le monde, ce patrimoine n'a été que peu étudié de manière générale, et encore moins d'un point de vue musical.

Dans ce travail de recherche, nous avons choisi de nous intéresser à la classification des différents sous-genres de l'*aïta* (*Hasbaoui, Marsaoui, Zaari*, etc.). En effet, il existe plusieurs sous-genres dont l'identification a été faite de manière endogène par les pratiquants et les amateurs suivant des biais d'appartenance géographique et/ou tribale, et non pas suivant une méthodologie scientifique particulière. Néanmoins, malgré le fait que cette classification ne fasse pas forcément consensus au sein de la communauté des chercheurs et/ou des passionnés, que ce soit au niveau du nombre de sous-genres ou de leur répartition géographique, par exemple, elle demeure actuellement admise et est largement utilisée par les spécialistes de l'*aïta*. Dans ce sens, nous tenterons dans cet exposé

d'introduire cette problématique sous l'angle de l'ethnomusicologie tout en essayant d'apporter quelques éléments de clarification.

Mehdi Zerrad est doctorant à l'Université Hassan II de Casablanca, plus spécifiquement à la Faculté des lettres et sciences humaines de Mohammedia au sein du laboratoire « Interculturalité, communication et modernité ». Il travaille sur une thèse en ethnomusicologie qui traite de l'analyse musicologique et acoustique de la musique *aïta* sous la direction du professeur Nabil Ben Abdeljalil et le co-encadrement du professeur Nicolas Totaro (Université de Lyon). Il est également titulaire d'un doctorat en Acoustique soutenu en 2018 à l'Université de Lyon.

'Aïta heritage: an introduction to the problem of classifying its various sub-genres

The art of *Aïta* is considered to be one of the most important and oldest of Morocco's popular intangible heritages. Indeed, as the specialist Hassan Najmi has pointed out in his work, *Aïta*, as a popular song and music genre, has a destiny linked to events that have punctuated the history of Morocco right back to the 12th century. The richness of *Aïta* can also be considered as one of the music types from which the *chaabi* musical genre draws its origins. However, despite the great popularity that the art of *Aïta* has enjoyed and continues to enjoy across the different generations and regions of Morocco, as well as among the Moroccan diaspora around the world, this heritage has been little studied in general, and even less from a musical point of view.

In this research work, we have chosen to focus on the classification of the different sub-genres of *Aïta* (*Hasbawi*, *Marsawi*, *Za-ari*, etc.). In fact, there are several sub-genres that have been identified endogenously by practitioners and amateurs, on the basis of geographical and/or tribal affiliation, and not according to any particular scientific methodology. Nevertheless, despite the fact that this classification does not necessarily meet with consensus within the community of researchers and/or enthusiasts, be this for example in terms of the number of sub-genres or their geographical distribution, it is currently accepted and widely used by *Aïta* specialists. With this in mind, this paper will attempt to introduce the issue from the perspective of ethnomusicology, while trying to provide some clarification.

Mehdi Zerrad is a doctoral student at Hassan II University in Casablanca, more specifically at the Mohammedia Faculty of Arts and Humanities within the 'Interculturality, Communication and Modernity' laboratory. He is working on a thesis in ethnomusicology that deals with the musicological and acoustic analysis of *Aïta* music, under the supervision of Professor Nabil Ben Abdeljalil and the co-supervision of Professor Nicolas Totaro (University of Lyon). He also holds a PhD in Acoustics from the University of Lyon, which he defended in 2018.

Panel | Women Making Genre | Un genre façonné par les femmes

Reda HAJIB ('aïta.museum, FR)

Des enjeux de société au nachat : la cheikha marocaine, vectrice d'une poésie festive mais engagée

Dans le riche panorama musical du Maroc, les *cheikhates*, chanteuses de musique populaire du genre *Aïta*, originaire des plaines atlantiques du royaume (Nejmi, 2007), sont souvent perçues comme des divertisseuses, égayant les fêtes par le *nachat* (Kapchan, 2003 ; Ciucci, 2003) et célébrant la culture locale à travers leurs performances. Cependant, cette perception superficielle ne rend pas compte de la profondeur et de la diversité de leur contribution à la scène artistique et sociale du pays. Notre communication s'intéresse à l'évolution de leur rôle, de simples animatrices de fêtes de quartier à voix engagées, utilisant leur art comme un moyen de porter les enjeux de société et de promouvoir le changement sociétal.

En examinant de près la poésie véhiculée dans les chansons du genre *Aïta*, nous mettrons en lumière la manière dont elles abordent une gamme variée de thèmes sociaux, historiques et politiques. De l'émancipation des femmes à la lutte contre les puissances coloniales, notamment en faisant de la *aïta* un support à la révolte et aux idées nationalistes (Raggoug, 2000 ; Soum-Pouyalet, 2007), ces artistes itinérantes s'inspirent des réalités de la société marocaine pour nourrir leur créativité et leur expression artistique. Nous analyserons également les différentes stratégies et techniques d'expression utilisées

par ces chanteuses pour transmettre leurs messages de manière efficace et émotionnellement percutante. Du choix des mots et des métaphores à la manipulation des mélodies et des rythmes, chaque aspect de leur performance est soigneusement élaboré pour susciter l'attention et provoquer la réflexion chez leur public.

En définitive, notre objectif est de démontrer comment la *cheikha* marocaine, loin d'être confinée à un rôle purement festif, se révèle être une véritable force de changement et de prise de conscience dans la société, en utilisant sa voix et son art comme des outils de sensibilisation et de mobilisation.

Reda Hajib, vivant et étudiant à Paris, issu d'une famille originaire des plaines atlantiques de la Chaouia comportant des *cheikhs* et *cheikhates*, a grandi bercé par la musique populaire marocaine. Passionné par la musique populaire marocaine et notamment la *aïta*, il a à cœur de valoriser ce patrimoine musical. Il s'est lancé en 2019 dans l'archivage de documents sonores et visuels relatifs à la *aïta* et aux *cheikhates*, partiellement disponibles sur le compte Instagram @aita.museum, ainsi que dans une collection personnelle d'enregistrements vinyle comportant à l'heure actuelle près de 300 disques et cassettes audio de *aïta* datant de 1950 aux années 2000.

From social issues to nashat: the Moroccan sheikha, a vector of festive yet committed poetry

In Morocco's rich musical panorama, *sheikhates*, singers of popular 'Aïta music originating from the kingdom's Atlantic plains (Nejmi, 2007), are often perceived as entertainers, brightening up parties with their *nashat* (Kapchan, 2003; Ciucci, 2003) and celebrating local culture through their performances. However, this superficial perception fails to capture the depth and diversity of their contribution to the country's artistic and social scene. Our paper looks at the evolution of their role, from simple neighborhood party entertainers to engaged voices, using their art as a means of raising social issues and promoting societal change.

By taking a close look at the poetry conveyed in songs of the 'Aïta genre, we'll highlight how they tackle a diverse range of social, historical and political themes. From women's emancipation to the struggle against colonial powers, notably by using 'Aïta as a medium for revolt and nationalist ideas (Raggoug, 2000; Soum-Pouyalet, 2007), these itinerant artists draw on the realities of Moroccan society to fuel their creativity and artistic expression.

We will also analyze the various expressive strategies and techniques used by these singers to convey their messages in an effective and emotionally powerful way. From the choice of words and metaphors to the manipulation of melodies and rhythms, every aspect of their performance is carefully crafted to capture the attention and provoke the reflection of their audience.

Ultimately, our aim is to demonstrate how the Moroccan *sheikha*, far from being confined to a purely festive role, proves to be a genuine force for change and awareness in society, using her voice and art as tools for awareness-raising and mobilization.

Reda Hajib lives and studies in Paris. He comes from a family of sheikhs and sheikhates from the Atlantic plains of Chaouia, and grew up surrounded by Moroccan folk music. Passionate about Moroccan folk music, and in particular the Aïta, he is keen to promote this musical heritage. In 2019, he began archiving audio and visual documents relating to Aïta and sheikhates, some of which are available on the Instagram account @aita.museum, as well as a personal collection of vinyl recordings currently comprising almost 300 Aïta records and audio cassettes dating from 1950 to the 2000s.

Zeyneb YAHYA (Université Moulay Ismaïl, MA)

Analyse cognitivo-pragmatique de la dimension socio-émotionnelle dans le sha'bi : le cas de Najat Aatabou

Lors des années soixante-dix, la participation des femmes dans l'art au Maroc était limitée. Le chant et la performance féminins sur scène étaient perçus comme des comportements inappropriés en raison des croyances et des normes sociales. Dès lors, les chanteuses qui se produisaient étaient souvent catégorisées comme des femmes aux mœurs légères et leur activité était associée à une stigmatisation sociale favorisant la décadence morale au sein de la communauté. Cependant, certaines artistes ont pu s'exprimer à travers la musique. Najat Aatabou fut l'une de ces artistes qui était reconnue pour sa voix puissante, son style musical distinct et son engagement envers les droits des femmes.

La présente communication s'engage à mener une étude combinant les approches pragmatique et cognitive de Najat Aatabou, à travers une analyse qualitative approfondie de ses chansons. L'approche choisie visera à analyser les processus sous-jacents aux expériences dans l'œuvre de Aatabou, en mettant en lumière comment les perceptions, décisions, émotions et interactions sociales sont influencées par des mécanismes complexes. Combinées ensemble, les deux disciplines mettront en exergue l'émotion humaine, les processus cognitifs et les actes de langage mis en œuvre dans la chanson féminine marocaine. L'objectif sera la discussion des interactions entre cognition et pratique musicale, et l'exploration des éléments influençant les trajectoires de la musicienne.

Dès lors, la problématique soulevée est la suivante : Dans quelle mesure la chanson *châabi* de Najat Aatabou, inscrite dans le domaine de la communication sociale, peut-elle être soumise à une analyse scientifique rigoureuse ? Par quels moyens peut-elle accroître la probabilité d'obtenir l'adhésion libre de l'auditoire à une conclusion spécifique ?

Zeyneb Yahya est doctorante à l'Université Moulay Ismaïl – FLSH à Meknès, encadrée par Pr. Bari Noraddine. Sa thèse se focalise sur l'analyse cognitive de la publicité marocaine. Son travail de master portait sur la thématique amoureuse dans la chanson amazighe, examinant pour l'intersection entre la musique et les émotions. Son exploration des genres musicaux, comme le *malhoun* et le *chaâbi*, reflète sa passion artistique ; elle s'intéresse par ailleurs à l'émancipation de la voix féminine, notamment dans la société marocaine, du point de vue cognitif, émotionnel.

Aatabou, N. « Najat Aatabou: Morocco's Musical Ambassador ». *Middle East Report*.

Belghazi, T. « Najat Aatabou: L'engagement social en question ». *Littérature*.

Bouhali, H. « De la chanson orale à la chanson populaire Une lecture socio-sémiotique de l'œuvre de Najat Aatabou ».

Charry, E. T. « Embodied Voices: Women's Rights and the 'Chaabi' Tradition in Morocco ».

Fargion, J. « Popular Song in Morocco: The Legacy of Amazigh and Arab Andalusian Music ».

Le Breton, D. *Eclats De voix. Une anthropologie des voix*.

Meyer, M. *La Rhétorique*, PUF.

Cordier, F. « Représentation cognitive et langage ». Paris.

Masson, S. *Activer ses neurones pour mieux apprendre et enseigner*. Paris.

Cognitive pragmatic analysis of the emotional dimension in *chaabi*: the case of Najat Aatabou

In the 1970s, women's participation in the arts in Morocco was limited. Women singing and performing on stage was seen as inappropriate behaviour due to social beliefs and norms. As a result, female singers who performed were often categorised as promiscuous, and their activity was associated with a social stigma that fostered moral decadence within the community. However, some female artists were able to express themselves through music. Najat Aatabou was one such artist who was recognised for her powerful voice, distinct musical style and commitment to women's rights.

This paper sets out to conduct a study combining the pragmatic and cognitive approaches of Najat Aatabou, through an in-depth qualitative analysis of her songs. The chosen approach will aim to analyse the processes underlying the experiences in Aatabou's work, highlighting how perceptions, decisions, emotions and social interactions are influenced by complex mechanisms. In combination, the two disciplines will highlight the human emotion, cognitive processes and language acts at work in Moroccan women's song. The aim will be to discuss the interactions between cognition and musical practice, and to explore the factors influencing the trajectories of female musicians.

The issues raised are as follows: To what extent can Najat Aatabou's *chaabi* song, which falls within the domain of social communication, be subjected to rigorous scientific analysis? By what means can it increase the probability of obtaining the audience's free adherence to a specific conclusion?

Zeyneb Yahya is a doctoral student in the Faculty of Letters and Humanities at Moulay Ismaïl University, Meknes, supervised by Prof. Bari Noraddine. Her thesis focuses on the cognitive analysis of Moroccan advertising. Her master's work focused on the theme of love in Amazigh song, examining the intersection between music and emotion. Her exploration of musical genres such as *malhoun* and *chaabi* reflects her artistic passion; she is also interested in the emancipation of the female voice, particularly in Moroccan society, from a cognitive and emotional point of view.

Mérim CHEIKH (Inalco, FR)

Délires juveniles et prostitution : le sha'bi entre légitimation et délégitimation

Il a fallu un certain temps avant de faire sortir le *šā'bī* ou *chaabi* de ses univers de transgression auxquels l'histoire coloniale récente l'avait confiné. Le travail de redécouverte des contenus et leur intégration dans une histoire plus large de la musique marocaine a permis à ses acteurs et surtout actrices, qui font vivre cette catégorie musicale spécifique, d'être reconnus dans leur art et d'accéder au statut d'artiste. Mais qui dit *chaabi* dit aussi fête, et au Maroc celle-ci est souvent associée aux espaces du divertissement nocturne notoirement liés (et plus fortement assignés dans l'imaginaire) aux activités prostitutionnelles.

Même s'il existe aujourd'hui des espaces de diffusion légitimes (émission de télévision, radio) de cette musique, d'autres espaces - bien que délégitimés et stigmatisés en raison de leur éloignement des normes sociales et religieuses dominantes (alcool, promiscuité sexuelle, liberté sexuelle) - demeurent centraux dans la transmission et l'évolution des liens émotionnels à cette musique et à son contenu lyrique. Ce sont ces espaces que je souhaite explorer dans ma communication, en m'appuyant sur un travail réalisé autour de ce que j'appelle « le sortir », c'est-à-dire une pratique de la fête marocaine où se mêlent divertissement, rencontres amoureuses et activités économique-sexuelles.

Ce « sortir » fait partie des arts de la fête marocaine et contribue, depuis les classes populaires les moins privilégiées, à maintenir vivante l'une des multiples formes que prend le *chaabi* aujourd'hui au Maroc. Le point de vue adopté se concentrera sur celles et ceux qui vivent la musique, plutôt que sur celles qui la créent. Je m'intéresserai donc à l'audience et au public du *šā'bī*, en particulier féminin. À travers les parcours festifs de jeunes femmes, je mettrai en lumière les transformations de la géographie festive et sexuelle de Tanger, qui a été le point central de ma recherche.

Mérim Cheikh est maîtresse de conférences au sein du département des études arabes de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco). Elle est également membre titulaire du Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA).. Son travail se concentre sur les processus de transformation de la sexualité, de l'intimité et des rapports de genre. Sa thèse de doctorat a donné lieu à l'ouvrage *Les filles qui sortent. Jeunesse, sexualité et prostitution au Maroc* (2020). Elle vient de co-éditer le premier numéro de revue française consacré aux institutions policières en Afrique du Nord intitulé *L'ordre et la force. Police, sécurité et surveillance au Nord de l'Afrique*.

Juvenile delirium and prostitution: sha'bi between legitimization and delegitimization

It took some time for *šā'bī* or *chaabi* to emerge from the world of transgression to which it had been confined by recent colonial history. The work of rediscovering its content and integrating it into the wider history of Moroccan music has enabled the men and women who bring this specific musical category to life to gain recognition for their art and achieve the status of artist. But *chaabi* also means partying, and in Morocco this is often associated with night-time entertainment, notoriously linked (and more strongly assigned in the imagination) to prostitution.

Although there are now legitimate spaces for the dissemination of this music (television broadcasts, radio), other spaces - though delegitimized and stigmatized because of their deviation from dominant social and religious norms (alcohol, sexual promiscuity, sexual freedom) - remain central to the transmission and evolution of emotional ties to this music and its lyrical content. I aim to explore these spaces in my paper, based on work carried out around what I call "le sortir", i.e. a Moroccan festive practice combining entertainment, romantic encounters and sexual economic activities.

This "sortir" is part of Moroccan festive arts and, from the less privileged working classes upwards, contributes to keeping alive one of the many shapes that *chaabi* takes in Morocco today. The point of view adopted will focus on those who live and breathe the music, rather than on those who create it. I'll be looking at the audience and the public for *šā'bī*, particularly women. Through the festive journeys of young women, I will highlight transformations in the festive and sexual geography of Tangier, which has been the focus of my research.

Mérim Cheikh is a lecturer in the Department of Arab Studies at the Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco). She is also a full member of the Centre d'études en sciences sociales sur

les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA). Her work focuses on the transformation of sexuality, intimacy and gender relations. Her doctoral thesis resulted in the book *Les filles qui sortent. Jeunesse, sexualité et prostitution au Maroc* (2020). She has just co-edited the first issue of a French journal devoted to police institutions in North Africa, entitled *L'ordre et la force. Police, sécurité et surveillance au Nord de l'Afrique*.

Keynote

Judeo-Arabic Sha'bi Divas: Musical Gendered Discourses on Modernity and Tradition **Vanessa Paloma ELBAZ (University of Cambridge, UK)**

Many of the early Divas of Chaabi repertoire were Jewish women who took to the stage in defiance of strictly patriarchal religious and societal laws around women performers. Eschewing the traditional ruling against women's voices in the public sphere (Berman 1980, Koskoff 2001, Elbaz 2018), they became icons of their generation. Their panache, stage presence, lyrics and private lives were often examples of liberation that also echoed sonically within closed quarters through early recordings. The communal gossip and press that accompanied the lives of these mythic characters (Tobi and Tobi 1987) often acted as an even stronger form of social control for more traditional women, discouraging them from public roles (Star Sered 1991). They also became examples of modernity and liberation for younger generations of Sephardi women who were curious to explore other possibilities for their lives (Everett, 2021). In the 21st century a new generation of Sephardi Divas including Neta ElKayam, Sharouh and Laura El Keslassy celebrates the older generation by drawing on their fame, and in some instances on their rebelliousness.

Women's voices are often compounded with fertility and nationalism (Elbaz, 2021, 2023), and these Jewish Divas embraced their role as voice of their generation and voice of the nation. This talk will look at a cast of Jewish Divas such as Line Monty, Zohra El Fassia, Reinette L'Oranaise, Marie Soussan, Hbiba Messika, Raymonde el Bidaouia, Malika and Leila Mourad to explore the issues between voice, music, performance, gender, modernity and the heavy personal price paid by public-facing women for having a career.

Vanessa Paloma Elbaz is a Marie Curie Sklodowska Fellow at INALCO and a Research Associate at the University of Cambridge. Her first monograph on Jewish women's songs from Northern Morocco is under contract with Brill, and she is preparing an edited volume for the British Academy and Oxford University Press on Music and Sound from the Western Mediterranean. Her research focuses on cultural histories of sound in the diasporic regions of 1492's expulsion, describing how issues of transmission, regeneration and the negotiations of gender and power intersect with sound, philosophy and belief.

Divas judéo-arabes du sha'bi : Discours musicaux genrés sur la modernité et la tradition

Un grand nombre des premières divas du répertoire *chaabi* étaient des femmes juives qui montaient sur scène en défiant les lois religieuses et sociétales strictement patriarcales concernant les femmes artistes. S'affranchissant des règles traditionnelles interdisant aux femmes de s'exprimer dans la sphère publique (Berman 1980, Koskoff 2001, Elbaz 2018), elles sont devenues des icônes de leur génération. Leur panache, leur présence sur scène, leurs paroles et leur vie privée étaient souvent des exemples de libération qui ont également trouvé un écho sonore dans les lieux fermés grâce aux premiers enregistrements. Les ragots communautaires et la presse qui accompagnaient la vie de ces personnages mythiques (Tobi et Tobi 1987) ont souvent constitué une forme de contrôle social encore plus fort pour les femmes plus traditionnelles, les décourageant d'endosser un rôle public (Star Sered 1991). Elles sont également devenues des exemples de modernité et de libération pour les jeunes générations de femmes sépharades curieuses d'explorer d'autres possibilités de vie (Everett, 2021). Au XXI^e siècle, une nouvelle

génération de divas sépharades, dont Neta ElKayam, Sharouh et Laura El Keslassy, célèbre l'ancienne génération en s'inspirant de sa renommée et, dans certains cas, de sa rébellion.

Les voix des femmes sont souvent associées à la fertilité et au nationalisme (Elbaz, 2021, 2023), et ces divas juives ont assumé leur rôle de porte-parole de leur génération et de voix de la nation. Cet exposé se penchera sur plusieurs divas juives telles que Line Monty, Zohra El Fassia, Reinette L'Oranaise, Marie Soussan, Hbibba Messika, Raymonde el Bidaouia, Malika et Leila Mourad, afin d'explorer les questions liées à la voix, à la musique, à la performance, au genre, à la modernité et au prix personnel élevé payé par les femmes qui se produisent en public pour faire carrière.

Vanessa Paloma Elbaz est titulaire d'une bourse Marie Curie Sklodowska à l'INALCO et chercheuse associée à l'université de Cambridge. Sa première monographie sur les chants de femmes juives du nord du Maroc est sous contrat avec Brill, et elle prépare un volume édité pour la British Academy et Oxford University Press sur la musique et le son de la Méditerranée occidentale. Ses recherches se concentrent sur les histoires culturelles du son dans les régions diasporiques de l'expulsion de 1492, décrivant comment les questions de transmission, de régénération et les négociations de genre et de pouvoir s'entrecroisent avec le son, la philosophie et la croyance.

TUESDAY 26 OCTOBER

Panel | Material Culture | Culture Matérielle

Samy EVERETT (University of Cambridge, UK)

Curating Reinette l'Oranaise: multimodality, sha'bi and the Andalusí musical imaginary

Much ink was spilt over Charles Hirschkind's monograph *The Feeling of History: Islam, Romanticism and Andalusia* (2020) due to the perception that his "Andalucismo" was an ideological instrumentalization of an historical epoch. Taking this debate around ideology, affect, and history as a starting point for a discussion of non-normative contemporary Andalusí imaginary in postcolonial France today, I contend that contemporary proto-nostalgia for something that was never lived, or rather has only ever been lived elsewhere, is at the heart of this Andalusí imaginary and that it is intrinsically intergenerational, intercommunal and postcolonial. As a function of the time in which we live, it is also shaped by multimodal curation. Imaginaries are powerful binding forces for community-making (as we know from Anderson), but how does multimodal curation and affective, sensorial reception contribute to the sonic bind and undergird an alternative Andalusí imaginary? In order to consider this question I will draw on co-constructed and arts-based ethnographic research conducted on and about Reinette l'Oranaise and her stalwart pianist Mustapha Skandrani. Reinette, or Sultana her name at birth (both meaning Queen), was born in Tiaret central western Algeria in 1915 to a Moroccan Rabbi father and a mother from the city of Tlemcen. She died, relatively little known, in northern Paris and is buried in cemetery of Pantin. Mustapha, a *ould Casbah* (child of the Casbah) turned *chaâbi* pianiste, would become head of the new national conservatoire in post-independence Algeria.

My research at once contends with and is enfolded into a broader contemporary context of North African historiographic recognition in postcolonial Europe. I posit that Reinette sits between communal Maghrebi 'Muslim' and 'Jewish' memories partly in her queerness as a raucous *chaâbi* (populaire), blind, female musician in a male-dominated milieu, and partly because of the non-particularistic cross-communal response to her music. In giving a rich description of an organized walk around Pantin to visit Reinette's grave and deconstructing the modalities of the digital pack that I prepared for the event, I draw attention to the junction of affect, ideology and history as they have been interpreted through and around Reinette's music and foreground the importance of multimodal curation as a tool for the continued valorization of an Andalusí sonic imaginary.

Samuel Sami Everett is a Research Fellow at the University of Cambridge. He holds a PhD in Politics from SOAS, University of London and a BA in North African Language and Culture from INALCO, Paris. His research focuses on the historical-colonial and spatial-political dimensions of interreligious Jewish-Muslim identification to North Africa.

Représenter Reinette l'Oranaise : multimodalité, sha'bi et l'imaginaire musical andalou

La monographie de Charles Hirschkind, *The Feeling of History : Islam, Romanticism and Andalusia* (2020) a fait couler beaucoup d'encre, son « Andalousisme » ayant été perçu comme une instrumentalisation idéologique d'une époque historique. En prenant ce débat autour de l'idéologie, de l'affect et de l'histoire comme point de départ d'une discussion sur l'imaginaire andalou non normatif dans la France postcoloniale d'aujourd'hui, je soutiens que la proto-nostalgie contemporaine pour quelque chose qui n'a jamais été vécu, ou plutôt qui n'a jamais été vécu qu'ailleurs, est au cœur de cet imaginaire andalou et qu'elle est intrinsèquement intergénérationnelle, intercommunautaire et postcoloniale. À l'aune de l'époque actuelle, la proto-nostalgie est également façonnée par la curation multimodale.

Les imaginaires sont de puissantes forces contraignant la formation des communautés, comme nous le montre Anderson. Comment la conservation multimodale, et la réception affective et sensorielle, contribuent-elles à un lien sonore et suggèrent-elles un imaginaire andalou alternatif ? Afin d'examiner cette question, je m'appuierai sur une recherche ethnographique co-construite et basée sur les arts, menée sur et à propos de Reinette l'Oranaise et de son fidèle pianiste Mustapha Skandrani. Reinette, ou Sultana, son nom de naissance (les deux signifiant reine), est née à Tiaret, dans le centre-ouest de l'Algérie, en 1915, d'un père rabbin marocain et d'une mère originaire de la ville de Tlemcen. Elle est morte, dans un quasi-anonymat, dans le nord de Paris et est enterrée au cimetière de Pantin. Mustapha, un ould Casbah (enfant de la Casbah) devenu pianiste *chaabi*, allait diriger le nouveau Conservatoire national de l'Algérie post-indépendante.

Ma recherche s'inscrit également dans un contexte contemporain plus large de reconnaissance historiographique nord-africaine dans l'Europe postcoloniale. Je postule que Reinette se situe à la croisée des mémoires communes « musulmanes » et « juives » maghrébines, d'une part, en raison de son caractère *queer*, en tant que musicienne *chaabi* (« populaire »), aveugle et à la voix rauque, évoluant dans un milieu dominé par les hommes et, d'autre part, en raison de la réponse intercommunautaire non particularisée à sa musique. Moyennant une description détaillée d'une promenade organisée autour de Pantin pour visiter la tombe de Reinette et la déconstruction des modalités du pack numérique que j'ai préparé pour l'événement, j'attire l'attention sur l'articulation entre l'affect, l'idéologie et l'histoire tels qu'ils ont été interprétés à travers et autour de la musique de Reinette, et je mets en exergue l'importance de la curation multimodale comme outil de valorisation durable d'un imaginaire sonore andalou.

Samuel Sami Everett est chercheur à l'Université de Cambridge. Il est titulaire d'un doctorat en politique de l'École d'études africaines et orientales (SOAS) de l'Université de Londres, et d'une licence en langue et culture nord-africaines de l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), Paris. Ses recherches portent sur les dimensions historico-coloniales et spatio-politiques de l'identification interreligieuse judéo-musulmane en Afrique du Nord.

Emilie PONS (University of Oregon, US)

Reinette l'Oranaise and Algerian Sha'bi: The Soundscape of a Culture

Baudrillard argues that "material culture...has 'identity' value." (Du Gay, Hall, Janes, Koed Madsen, Mackay, Negus). For him, consuming material culture is important "not so much for the intrinsic satisfaction it might generate but for the way it acts as a marker of social and cultural difference and therefore as a communicator." (Du Gay). In other words, Baudrillard argues that consumption functions 'like a language.' If, for instance, someone walks around with headphones on, it creates an identity. And for media scholar McLuhan, the medium *is* literally the message.

How does the media shape political messages embedded in certain genres and, in the process, create new identities, especially for female *chaabi* performers in Algeria? To explore this question, I turn to *chaabi* performer Reinette l'Oranaise (Sultana Daoud), whose success in Algeria before the independence was largely aided by the radio and by LPs. This study looks at how radio and LPs shaped the messages (see McLuhan) embedded in the broadcasting of l'Oranaise's music. Was radio the appropriate medium for these meanings, the way it was, for instance, for a performer like Umm Kulthum? By looking at how media shaped the political meanings and messages embedded in the media used to disseminate *chaabi* music, first in Algeria in the 1950s, then in France after the Algerian independence, this paper proposes to explore l'Oranaise's success and shaping of the musical genre of *chaabi* music.

This research will help media scholars as well as musicologists further understand the impact technology and media have on the identity of musical genres, and it will shed light on the intersection of radio broadcasting, studio recording (on LPs) and musical performance to create new soundscapes for a woman *chaabi* performer like Reinette l'Oranaise. It will also focus on an underexplored genre, as well as on how gender is both performed and represented within that genre.

Emilie Pons is a second-year PhD student in Media Studies at the University of Oregon. Her work is at the intersection of Sound Studies, Material Studies, Media Studies, Politics and Music Studies. She is part of the Library of Congress research group Radio Preservation Task Force. Her dissertation pertains

to the mediatisation and dissemination of *rai* music before and after the Algerian independence, and to the instrumentalisation of North African music by the French socialist party. It also looks at the performance of gender in *rai* music and at the co-creation of musical knowledge in North Africa before and after the independence.

Reinette l'Oranaise et le sha'bi algérien : le paysage sonore d'une culture

Comme le dit si bien le sociologue Jean Baudrillard, la « culture matérielle... a une valeur « identitaire » » (Du Gay, Hall, Janes, Koed Madsen, Mackay, Negus). Selon lui, la consommation de la culture est importante « non pas tant pour la satisfaction intrinsèque qu'elle peut générer que pour la façon dont elle agit comme marqueur de la différence sociale et culturelle et, partant, comme communicateur. » (Du Gay). En d'autres termes, Jean Baudrillard soutient que la consommation fonctionne « comme un langage ». Si, par exemple, quelqu'un se promène avec des écouteurs rivés sur les oreilles, une identité est créée. Et selon McLuhan, spécialiste des médias, le média est littéralement le message.

Comment les médias façonnent-ils les messages politiques contenus dans certains genres et, ce faisant, créent de nouvelles identités, notamment pour les chanteuses de *chaabi* en Algérie ? Pour répondre à cette question, tournons-nous vers l'interprète de *chaabi* Reinette l'Oranaise (Sultana Daoud), dont le succès en Algérie avant l'indépendance s'explique en grande partie par la radio et les vinyles. Cette étude s'intéresse à la manière dont la radio et les vinyles ont modelé les messages (voir McLuhan) contenus dans la diffusion de la musique de l'Oranaise. La radio était-elle le média ad hoc pour les transmettre, comme elle l'était, par exemple, pour une artiste comme Umm Kulthum ? En examinant comment les médias ont forgé le contenu et les messages politiques qui y sont intégrés pour diffuser la musique *chaabi*, dans un premier temps, en Algérie dans les années 1950, puis en France après l'indépendance de l'Algérie, cet article entend explorer le succès de l'Oranaise et la manière dont elle a élaboré le genre musical de la musique *chaabi*.

Ces recherches permettront aux spécialistes des médias ainsi qu'aux musicologues de mieux appréhender l'impact de la technologie et des médias sur l'identité des genres musicaux, et mettront en lumière l'interface entre radiodiffusion, enregistrement studio (sur disques vinyle) et performances musicales afin de créer de nouveaux paysages sonores pour une interprète de *chaabi* comme Reinette l'Oranaise. Elles porteront également sur un genre peu exploré ainsi que sur la manière dont les genres s'y expriment et s'y représentent.

Emilie Pons est étudiante en deuxième année de doctorat en études des médias à l'Université de l'Oregon. Son travail est à l'intersection des études sonores, des études matérielles, des études médiatiques, des études politiques et musicales. Elle fait partie du groupe de recherche de la Library of Congress Radio Preservation Task Force. Sa thèse porte sur la médiatisation et la diffusion de la musique *rai* avant et après l'indépendance de l'Algérie, et sur l'instrumentalisation de la musique nord-africaine par le parti socialiste français. Elle s'intéresse également à la représentation du genre dans la musique *rai* et à la co-création du savoir musical en Afrique du Nord avant et après l'indépendance.

Edouard DEGAY DELPEUCH (Université Libre de Bruxelles, BE)

Fassiphone Music, une archive vivante des musiques marocaines

Créé en 1995 à Bruxelles, Fassiphone Music Belgium est une maison de disque spécialisée dans les répertoires arabo-marocains. Avec un catalogue de plus de six mille titres, Fassiphone a enregistré en une trentaine d'années un nombre considérable d'artistes.

Dans cette présentation, je considérerai Fassiphone comme une archive susceptible d'informer un « monde la musique » entre le Maroc et ses diasporas (Becker 2010). Comme toute archive, nous verrons que l'organisation du catalogue Fassiphone implique des impératifs taxinomiques. Comment ces impératifs informent-ils ce qu'est le « *chaâbi* » ? Dans quelles mesures reflètent-ils et, davantage, participent-ils à une compréhension de ce qu'est plus largement cette catégorie musicale dans la culture musicale marocaine ?

Artistes de premier plan ou reléguées à un second rôle, que nous apprend par ailleurs Fassiphone de la place que les femmes occupent dans ce monde de la musique ? Ma présentation vise également à interroger le potentiel normalisateur d'une archive dans son exigence d'ordonnement et la capacité qui lui revient à conforter un ordre social (ou à le subvertir). Je convoquerai des matériaux

discographiques pour retracer le parcours de certaines de ces figures. Je m'appuierai ensuite sur la documentation administrative du label pour comprendre l'existence légale qui est la leur.

Cette présentation convoque des matériaux recueillis dans l'exercice de ma fonction au sein de Fassiphone. Plus qu'une anthropologie *des* archives, mon approche est au sens fort une « anthropologie *dans* les archives » (Zeitlyn, 2012). J'explorerai ces questionnements à travers la réalisation d'une compilation autour de la thématique du colloque et la mise en place d'une exposition Fassiphone qui ouvrira ses portes au cœur de Bruxelles à la fin de l'année 2024. Ma proposition se veut donc être une approche résolument appliquée à la frontière de l'anthropologie des archives, de l'ethnomusicologie et de l'anthropologie des données.

Edouard Degay-Delpeuch est docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et l'Université Libre de Bruxelles. Sa thèse, soutenue en 2022, interroge les relations culturelles de la Thaïlande et de l'Occident par le prisme d'un réseau global d'éditeurs de musique, parfois désigné comme un réseau des « musiques du monde 2.0 » (World Music 2.0). Edouard est membre de l'Institut de Recherche sur les Mondes de la Musique (IRMM), chercheur associé au Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains (LAMC, ULB) et au Centre Asie du Sud- Est (CASE, EHESS/CNRS). Il travaille actuellement pour la maison de disque Fassiphone.

Fassiphone Music, a living archive of Moroccan music

Founded in 1995 in Brussels, Fassiphone Music Belgium is a record label specializing in Arab-Moroccan repertoires. With a catalog of over six thousand titles, Fassiphone has recorded a considerable number of artists over the last thirty years.

In this presentation, I will consider Fassiphone as an archive likely to inform a “world of music” between Morocco and its diasporas (Becker 2010). Like any archive, we'll see that the organization of the Fassiphone catalog implies taxonomic imperatives. How do these imperatives inform what “*chaabi*” is? To what extent do they reflect and, more importantly, contribute to an understanding of this broader musical category in Moroccan musical culture?

Whether as leading artists or relegated to a secondary role, what does Fassiphone tell us about the place of women in the music world? My presentation also aims to question the normalizing potential of an archive in its demand for order, and its capacity to reinforce (or subvert) a social order. I will use discographic material to trace the careers of some of these figures. I will then draw on the label's administrative documentation to understand its legal existence.

This presentation draws on material gathered during my time at Fassiphone. More than an anthropology of archives, my approach is in the strongest sense an “anthropology in archives” (Zeitlyn, 2012). I will explore these questions through the production of a compilation on the theme of the conference and the setting up of a Fassiphone exhibition that will open its doors in the heart of Brussels at the end of 2024. My proposal is therefore a strongly applied approach at the frontier of archival anthropology, ethnomusicology and data anthropology.

Edouard Degay-Delpeuch holds a PhD from the École des Hautes Études en Sciences Sociales and the Université Libre de Bruxelles. His thesis, defended in 2022, examines the cultural relations between Thailand and the West through the prism of a global network of music publishers, sometimes referred to as “World Music 2.0”. Edouard is a member of the Institut de Recherche sur les Mondes de la Musique (IRMM), a research associate at the Laboratoire d'Anthropologie des Mondes Contemporains (LAMC, ULB) and the Centre Asie du Sud- Est (CASE, EHESS/CNRS). He currently works for the Fassiphone record label.

Exhibition | Exposition

Belgica Biladi – une histoire belgo-marocaine

L'ULB en partenariat avec la Ville de Bruxelles mettent à l'honneur 60 ans d'immigration marocaine en Belgique avec l'exposition itinérante gratuite « Belgica Biladi : une histoire belgo-marocaine ». Cette exposition se tiendra en 2024 dans divers espaces publics de la ville et s'inscrit dans le cadre du 60e anniversaire de la signature des accords bilatéraux entre la Belgique et le Maroc pour une immigration de travail.

Belgica Biladi invite à la découverte de l'histoire et de la culture belgo-marocaine, en célébrant la diversité et la contribution de la communauté marocaine à la Belgique plurielle.

Belgica Biladi - a Belgian-Moroccan story

ULB and the City of Brussels are celebrating 60 years of Moroccan immigration to Belgium with the free traveling exhibition "Belgica Biladi: a Belgian-Moroccan story". The exhibition will be held in 2024 in various public spaces around the city, as part of the 60th anniversary of the signing of bilateral agreements between Belgium and Morocco on labor immigration.

Belgica Biladi invites visitors to discover Belgian-Moroccan history and culture, celebrating the diversity and contribution of the Moroccan community to a plural Belgium.

Keynote

Les expressions musicales des Belgo-Marocaines : le sha'bi revisité

Fatima Zibouh (Université de Liège, BE)

Cette contribution s'inscrit dans l'ouverture du champ de recherche transdisciplinaire étudiant les interactions entre culture, politique et ethnicité. Le fil conducteur de cette intervention consiste à examiner les transformations identitaires et les reformulations musicales des différentes formes d'expression culturelles des Belgo-Marocaines. L'art et la culture sont, en effet, de précieux indicateurs qui permettent de saisir le rapport à l'ethnicité et au politique par la façon dont ils mobilisent les symboles et les valeurs lors des performances artistiques.

De manière générale, cette recherche montre que l'examen des expressions musicales des Belgo-Marocaines permet de révéler de nouvelles formes d'identification et des logiques alternatives pour exercer leurs performances. Les observations empiriques démontrent une présence moins importante des femmes dans le champ musical. Cette absence n'est pas propre aux minorités ethniques, mais elle concerne de manière générale tout le secteur artistique. En réalité, une observation plus attentive des dynamiques artistiques montre une réelle présence féminine mais celle-ci est moins visible.

En effet, une scène underground s'observe au sein même de l'espace underground étudié, où les femmes sont artistiquement actives, mais dans un entre-soi peu visible de l'extérieur, et encore moins du monde masculin. Que ce soit dans des après-midis ou des soirées pour récolter des fonds, pour soutenir une cause, pour le divertissement ou dans des mariages, on ne compte plus les soirées « Ladies Night » ou d'autres activités thématiques « 100% femmes ». De nombreuses femmes DJ y rencontrent un véritable succès en diffusant la musique *chaabi*, mais aussi des groupes de musiciennes anachides qui en revisitent le patrimoine musical. Ce secteur musical, peu connu du grand public, est en pleine ébullition. Surtout actives à Bruxelles, ces femmes se déplacent aussi dans toute la Belgique et dans les pays limitrophes (France, Allemagne ou les Pays-Bas). Cette scène underground anime les soirées au sein des communautés belgo-marocaines (et plus largement musulmanes). Malgré leur succès, ces femmes ne souhaitent pas être filmées ou être photographiées, chantent rarement devant une présence masculine et constituent dès lors un espace peu connu par les acteurs culturels.

Fatima Zibouh est docteure en sciences politiques et sociales (Université de Liège). Elle est diplômée de sciences politiques (Université Libre de Bruxelles) et elle est titulaire d'un Master spécialisé en Droits humains (Université de Louvain). Elle travaille durant 10 ans au Centre d'Etudes de l'Ethnicité et des Migrations de l'Université de Liège, sous la direction du Pr. Marco Martiniello. Ses domaines de recherches sont liés à la participation politique des minorités ethniques, aux politiques d'intégration et aux questions liées à la diversité culturelle dans un contexte post-migratoire. Engagée depuis 20 ans au sein de la société civile belge, elle est experte sur les questions de diversité et inclusion.

The musical expressions of Belgo-Moroccan women: Sha'bi revisited

This contribution is part of a transdisciplinary field of research studying the interactions between culture, politics and ethnicity. The main theme of this paper is to examine transformations in identity and musical reformulations of the various forms of cultural expression of Belgo-Moroccan women. Art and culture

are invaluable indicators of the relationship between ethnicity and politics through the way they leverage symbols and values in artistic performances.

Generally speaking, this research shows that examining the musical expressions of Belgo-Moroccan women reveals new forms of identification and alternative ways of performing. Empirical observations show that women are less present in the musical field. This absence is not specific to ethnic minorities, but concerns the entire artistic sector generally. In fact, a closer look at the dynamics of the arts reveals a real female presence, but it is less visible.

This is because an underground scene can be observed within the underground space studied. Here, women are artistically active, but in a milieu that is hardly visible to the outside world, and even less so to the male world. Whether it's fundraising afternoons or evenings to support a cause, for entertainment or at weddings, there are countless "Ladies Night" parties or other "100% women" themed activities. Numerous female DJs are enjoying great success playing *chaabi* music, as are groups of female anachid musicians revisiting the musical heritage. This music sector, little known to the general public, is booming. Mainly active in Brussels, these women also travel throughout Belgium and neighbouring countries (France, Germany and the Netherlands). This underground scene livens up parties in the Belgian-Moroccan (and wider Muslim) communities. Despite their success, these women do not wish to be filmed or photographed, rarely sing in front of a male audience, and are therefore little known by cultural players.

Fatima Zibouh has a doctorate in political and social sciences from the University of Liège. She holds a degree in political science from the Université Libre de Bruxelles and a Masters specialising in human rights from the Université de Louvain. For 10 years she worked at the Centre for Ethnic and Migration Studies at the University of Liège, under the direction of Prof. Marco Martiniello. Her research focuses on the political participation of ethnic minorities, integration policies, and issues relating to cultural diversity in a post-migration context. She has been involved in Belgian civil society for 20 years, and is an expert on issues of diversity and inclusion.

Panel | Diasporas

Allia GUILLOT (Sorbonne Université, FR)

Les musiciennes du sha'bi francilien : entre platine, violons et textes féministes

L'analyse de la musique *šā'bī*, une musique populaire qui mélange plusieurs genres marocains (Ciucci 2022), au sein des diasporas françaises, met en lumière de nombreux éléments sociaux et ethnographiques concernant son évolution en situation de délocalisation en région parisienne (Secheyne & Amezian 2024, Guillot 2023). La présence féminine dans la sphère publique musicale évolue au sein de deux cadres distincts : la scène, que l'on peut qualifier de contexte public, et la fête « privée », comme les mariages, les journées « concert/repas » réservés aux femmes, ou d'autres types d'événements non mixtes. Ces musiciennes luttent contre les stéréotypes misogynes et racistes (Meer 2019) qui persistent dans le contexte post-colonial français.

En suivant trois musiciennes professionnelles aux profils différents, on se rend compte que la scène parisienne du *šā'bī* est très diverse, entre DJette, groupe de femmes instrumentistes ou encore chanteuse solo qui compose et écrit des textes engagés, féministes et politisés. Pour elles, le *šā'bī* représente un moyen de dialogue avec le public mais également d'expression, par la composition et les revendications.

Au-delà de l'impact politique, ces musiciennes défendent une tradition marocaine et une certaine « marocanité » affirmée en réinterprétant ces répertoires tout en y intégrant leurs propres compositions musicales. Elles incarnent une part essentielle et dynamique du paysage musical contemporain en France, fusionnant souvent les traditions musicales du *šā'bī* marocain avec d'autres influences musicales, ce qui donne naissance à des sonorités riches et variées. Ces artistes enrichissent la diversité culturelle de la scène musicale française par leurs parcours et leurs expériences personnelles, offrant des récits à la fois uniques et universels à travers leurs compositions et leurs performances. La scène *šā'bī* marocaine en France reflète ainsi la diversité des diasporas marocaines présentes dans les pays francophones.

Allia Guillot (IReMus/Sorbonne) entame sa première année de doctorat sous contrat en musicologie à la Sorbonne, où elle est encadrée par Sylvie Le Bomin et codirigée par Talia Bachir Loopuyt. Son mémoire de master portait sur la fusion gnawa en Île-de-France. À présent, elle s'intéresse aux différentes pratiques musicales de la diaspora marocaine de France, explorant dans sa thèse les enjeux relatifs aux identités culturelles.

Musicians of the Ile-de-France *šā'bī*: between turntable, violins and feminist texts

Analysis of *šā'bī* music - a popular music that blends several Moroccan genres (Ciucci 2022) - within the French diasporas, highlights numerous social and ethnographic elements concerning its evolution in a relocated situation in the Paris region (Sechehaye & Amezian 2024, Guillot 2023). Female presence in the public musical sphere evolves within two distinct frameworks: the stage, which can be described as a public context, and the "private" party, such as weddings, women-only "concert/dinner" days, or other types of single-gender events. These female musicians struggle against the misogynistic and racist stereotypes (Meer 2019) that persist in the post-colonial French context.

By following three professional musicians with different profiles, we realize that the Parisian *šā'bī* scene is very diverse, ranging from DJette, to a group of female instrumentalists, to a solo singer who composes and writes engaged, feminist, politicized lyrics. For them, *šā'bī* represents a means of dialogue with the public, as well as of expression, through composition and demands.

Beyond their political impact, these musicians defend a Moroccan tradition and a certain assertive "Moroccan-ness" by reinterpreting these repertoires while integrating their own musical compositions. They are an essential and dynamic part of the contemporary musical landscape in France, often fusing the musical traditions of Moroccan *šā'bī* with other musical influences, resulting in rich and varied sounds. These artists enrich the cultural diversity of the French music scene through their personal backgrounds and experiences, offering both unique and universal narratives through their compositions and performances. The Moroccan *šā'bī* scene in France thus reflects the diversity of the Moroccan diasporas present in French-speaking countries.

Allia Guillot (IReMus/Sorbonne) is in her first year of a contract PhD in musicology at the Sorbonne, where she is supervised by Sylvie Le Bomin and co-directed by Talia Bachir Loopuyt. Her Master's thesis focused on Gnawa fusion in the Île-de-France region. She is now turning her attention to the different musical practices of the Moroccan diaspora in France, exploring issues of cultural identity in her thesis.

Caroline MARCOUX-GENDRON (Université du Québec à Montréal, CA)

Le sha'bi, vecteur de socialisation et de sociabilités féminines immigrantes

L'immigration récente au Québec est marquée par un afflux important de personnes du Maroc, dont les profils font écho à la grille de sélection adoptée par le gouvernement provincial en 1996 et qui favorise les individus francophones hautement qualifiés. À Montréal, le Maroc est ainsi le quatrième principal lieu de naissance des personnes immigrantes (Recensement 2021) et cette présence significative se répercute sur la vie musicale de la métropole où se multiplient les événements par et pour la population marocaine. Entre autres exemples, les « soirées entre femmes », animées par des DJs marocaines qui font la part belle au *chaabi*, ont connu un boom marqué ces dernières années. Or, malgré un corpus conséquent de travaux entourant cette population immigrante, peu de recherches s'attardent à ses réalités culturelles et artistiques, laissant en suspens nombre de questions notamment relatives au rôle et à la place de la musique dans l'expérience migratoire de ces personnes.

Cette communication s'appuiera sur une enquête traitant des écoutes et pratiques musicales d'immigrant-es maghrébin-es à Montréal, qui a été l'occasion d'assister à plusieurs soirées entre femmes et de réaliser des entretiens avec des participantes et DJs. Il s'agira d'interroger le rôle social que joue le *chaabi* dans ces événements fréquentés par beaucoup de Marocaines, mais aussi des femmes issues d'autres pays, à l'image de la superdiversité de l'immigration montréalaise. Nous verrons comment les *playlists* de ces soirées sont créées pour entremêler le *chaabi* à plusieurs autres genres musicaux du Maghreb et d'ailleurs, nourrissant des moments de rencontre sur la piste de danse. Plus encore, la musique tient alors lieu d'outil de partage et de transmission de codes et de significations culturelles entre participantes de diverses origines. Ainsi se joue un phénomène de socialisation *au* et *par* le *chaabi*, qui devient un vecteur de sociabilités interculturelles dans ce moment d'entre-soi féminin.

Caroline Marcoux-Gendron est professeure associée au Département de musique de l'Université du Québec à Montréal. Titulaire d'un doctorat en études urbaines avec une spécialisation en sociologie de la culture et de l'immigration, elle s'intéresse aux interrelations entre musique et migrations humaines en menant des recherches sur les musicien.nes et les publics en situation d'immigration au Québec. Caroline est notamment cochercheuse du pôle universitaire Différences et inégalités de genre dans la musique au Québec (D!G). Elle a aussi travaillé comme coordonnatrice dans le milieu musical et agit comme présidente du secteur musique sur le Conseil d'administration du Conseil des arts de Montréal.

Sha'bi as a vehicle for socialising and social interaction for immigrant women

Recent immigration to Quebec has been marked by a significant influx of people from Morocco, whose profiles reflect the selection grid adopted by the provincial government in 1996. This favours highly qualified, French-speaking individuals. In Montreal, Morocco is the fourth most common place of birth for immigrants (Census 2021), and this significant presence has had an impact on the city's musical life, with a growing number of events organised by and for the Moroccan population. For example, "women's evenings", hosted by Moroccan DJs and predominantly featuring *chaabi* music, have boomed in recent years. However, despite a substantial body of work on this immigrant population, little research has focused on its cultural and artistic reality, leaving a number of questions unanswered, particularly in relation to the role and position of music in the migratory experience of these people.

This paper will be based on a survey of music listening and practices among North African immigrants in Montreal. This involved attending a number of women's evenings and conducting interviews with participants and DJs. The aim is to examine the social role played by *chaabi* at these events, which are attended by many Moroccan women, as well as women from other countries, reflecting the great diversity of Montreal's immigrant population. We'll see how the *playlists* for these evenings are created to combine *chaabi* with several other musical genres from North Africa and elsewhere, to encourage opportunities to meet while dancing. Furthermore, the music serves as a tool for sharing and exchanging cultural codes and meanings between participants of different origins. This gives rise to a phenomenon of socialisation *by* and *through chaabi*, which becomes a vector of intercultural sociability in such occasions of female togetherness.

Caroline Marcoux-Gendron is an associate professor in the Department of Music at the Université du Québec à Montréal. She holds a doctorate in urban studies, specialising in the sociology of culture and immigration, and is interested in the interrelationships between music and human migration, conducting research on immigrant musicians and audiences in Quebec. Furthermore, Caroline is a co-investigator for the university cluster for Gender Differences and Inequalities in Music in Quebec (D!G). She has also worked as a coordinator in the music community and is president of the music sector on the Board of Directors of the Conseil des arts de Montréal.

Panel | Beyond *sha'bi*. Women and/in other musical genres | Au-delà du *sha'bi*. Les femmes et/dans d'autres genres musicaux

Rita STIRN-WAGNER (auteure, FR)

Autonomie dans la carrière musicale et stratégies d'optimisation des musiciennes du Maroc

Les difficultés de mobilité et la lente évolution du statut professionnel des artistes du continent africain constituent un frein à l'évolution des carrières. Quelles sont les solutions pour y remédier ? Dans un premier temps, nous identifierons les étapes que les musiciennes franchissent pour leur autonomisation : se faire une place dans l'espace public, chanter et jouer d'un instrument sur une scène et la nuit, enregistrer un album sous son nom, acquérir un statut d'artiste professionnelle, choisir une langue d'interprétation, s'engager politiquement et socialement et gagner une visibilité dans les médias. Dans un second temps, les stratégies d'optimisation pour accéder à une carrière professionnelle seront examinées et éclairées par des portraits : gagner en respectabilité au plan social par des études universitaires ou des formations diplômantes (Jihane Bougrine, chanteuse et journaliste) ; s'inscrire au Conservatoire pour une formation musicale approfondie parallèlement à des études universitaires (Zainab Afailal, soliste de l'Orchestre de Tétouan et docteure en chimie) ; participer à une formation

d'accompagnement professionnel et apprendre à s'exprimer en anglais pour une visibilité internationale (3M, Rabat) ; intégrer l'armée pour une formation musicale professionnelle et s'assurer un revenu stable (Zahra Regragui, percussionniste) ; s'enregistrer comme artiste au Siège des droits d'auteurs à Rabat et acquérir une carte d'artiste ; se créer un réseau dans les médias pour gagner en visibilité ; choisir le lancement d'une carrière aux Émirats qui possèdent de meilleures infrastructures dans l'industrie musicale (Asmaa Lamanouar) ; viser une place dans l'Orchestre Royal ou Philharmonique (Rachida Lamsoudi au Conservatoire de Salé) ; émigrer dans un pays européen, au Canada ou aux USA pour des opportunités musicales et développer un réseau international ; Be your own boss en étant compositrice, interprète et productrice (Hindi Zahra) ; ou encore participer à la transmission du patrimoine musical marocain en organisant un festival (Samira Kadiri).

Rita Stirn-Wagner est auteure et traductrice, ayant publié *Musiciennes du Maroc* aux Editions Marsam (Rabat, 2017). Elle a vécu pendant dix ans au Maroc et a enseigné à l'Université Internationale de Rabat. Ses conférences sur musique et société ont pu être entendues aux Instituts français du Maroc, Centre Culturel Marocain de Montréal, ISME en Azerbaïdjan, Pasmae au Ghana ou encore BNUS Strasbourg. Elle a également écrit sur la musique marocaine et africaine pour *Music in Africa* et *Sita News*.

Autonomy in musical careers and strategies for optimising the careers of female musicians in Morocco

Difficulties with mobility and the slow evolution of the professional status of artists on the African continent are an obstacle to career development. What can be done about this? Firstly, we will identify the stages that female musicians go through in their autonomy: carving out a place for themselves in the public arena, singing and playing an instrument on stage and at night, recording an album under their own name, acquiring the status of professional artist, choosing a language of interpretation, becoming politically and socially involved and gaining visibility in the media.

Secondly, the strategies used to optimise access to a professional career will be examined and illustrated via profiles: gaining social respectability through university studies or diploma courses (Jihane Bougrine, singer and journalist); enrolling at the Conservatoire for in-depth musical training in parallel with university studies (Zainab Afaïl, soloist with the Tétouan Orchestra and doctor of chemistry); taking part in a professional accompaniment course and learning to express themselves in English for international visibility (3M, Rabat); joining the army for professional musical training and to guarantee a stable income (Zahra Regragui, percussionist); registering as an artist at the Copyright Office in Rabat and acquiring an artist's card; creating a network in the media to gain visibility; choosing to launch a career in the Emirates, which have a better infrastructure in the music industry (Asmaa Lamanouar); aiming for a place in the Royal or Philharmonic Orchestra (Rachida Lamsoudi at the Conservatoire de Salé); emigrating to a European country, Canada or the USA for musical opportunities and to develop an international network; "Be your own boss" by being a composer, performer and producer (Hindi Zahra); or taking part in passing on Morocco's musical heritage by organising a festival (Samira Kadiri).

Rita Stirn-Wagner is an author and translator, having published *Musiciennes du Maroc* with Editions Marsam (Rabat, 2017). She lived in Morocco for ten years and taught at the International University of Rabat. Her lectures on music and society have been given at the Instituts français du Maroc, the Centre Culturel Marocain de Montréal, ISME in Azerbaijan, Pasmae in Ghana and BNUS Strasbourg. She has also written about Moroccan and African music for *Music in Africa* and *Sita News*.

Sarali GINTSBURG (University of Navarra, ES)

The genre of 'ayyu' (Jbala, northern Morocco): made by women, made for women

In this paper I will present and analyze the genre of 'ayyu', once wide spread in the Jbala, a mountainous region located in the northwestern part of Morocco. 'Ayyu' (arabic عوع, origin unknown) belongs to the family of short improvisational poetic genres that are widely known across various cultures and traditions, however, it does have its specificities, one of them is that this genre is traditionally associated with women.

I will start with briefly outlining the portico-musical tradition of the Jbala people and the place it takes in the rich array of various traditions existing in Morocco (first and foremost, the *at-tarab*, *al-ayta*,

shaabi and the traditions of the Berber-speaking Rif). I will then focus on the 'ayyu', one only "female" genre in the Jbala region, and its characteristics.

The following issues will be highlighted: 'ayyu' and its variations within the region; its poetic and musical structure; its major themes; and ask the following questions : what makes it to be a separate genre? Is it a genre for women only or can there be exceptions? Does it have any future?

Sarali Gintsburg is a MSCA alumna (project ORFOCREA) and researcher at the Institute for Culture and Society (University of Navarra). Her research interests include various facets of Arabic philology, first and foremost oral literature and literary canon. Sarali has over 40 scholarly publications, great many of them are on the oral genres of northern Morocco. She is also a co-author of the *Antología del Zéjel Contemporáneo Marroquí* (together with Francisco Moscoso, Hassan Boutakka and Mercedes Aragón, Editorial de la Universidad de Sevilla, 2024).

S. Gintsburg (2014). *Formulaicity in Jbala Poetry*. PhD dissertation. Tilburg: Tilburg University Press.

S. Gintsburg (2019). 'Identity, Place, Space, and Rhymes During a Pilgrimage to the Shrine of Moulay Abdessalam, Morocco.' In *JRA* 48(3), 1-27.

S. Gintsburg (2021). 'Living through Transition: The Poetic Tradition of the Jbala between Orality and Literacy at a Time of Major Cultural Transformations.' In *Rilce* 36(4), 1434-54.

C. Pereda Roig. *Coplas de la región de Yebala (Norte de Marruecos)*. Barcelona: Bellaterra.

Le genre 'ayyu' (Jbala, nord du Maroc) : fait par les femmes, fait pour les femmes

Dans cet article, je présenterai et analyserai le genre 'ayyu', autrefois très répandu dans le Jbala, une région montagneuse située dans le nord-ouest du Maroc. L' 'ayyu' (arabe عوع, origine inconnue) appartient à la famille des genres poétiques courts et improvisés qui sont largement connus dans diverses cultures et traditions, mais il a ses spécificités, l'une d'entre elles étant que ce genre est traditionnellement associé aux femmes. Je commencerai par présenter brièvement la tradition portico-musicale des Jbala et la place qu'elle occupe dans le riche ensemble de traditions diverses existant au Maroc (en premier lieu, les *at-tarab*, *al-'aita*, *shaabi* et les traditions du Rif berbérophone). Je me concentrerai ensuite sur le 'ayyu', seul genre « féminin » dans la région Jbala, et sur ses caractéristiques.

Les points suivants seront mis en évidence : le 'ayyu' et ses variations dans la région ; sa structure poétique et musicale ; ses thèmes principaux. Je poserai également les questions suivantes : qu'est-ce qui en fait un genre à part ? S'agit-il d'un genre réservé aux femmes ou peut-il y avoir des exceptions ? A-t-il un avenir ?

Sarali Gintsburg est diplômée du MSCA (projet ORFOCREA) et chercheuse à l'Institut pour la culture et la société (Université de Navarre). Ses recherches portent sur diverses facettes de la philologie arabe, en premier lieu la littérature orale et les canons littéraires. Sarali a publié plus de 40 ouvrages scientifiques, dont un grand nombre sur les genres oraux du nord du Maroc. Elle est également co-auteur de l'*Antología del Zéjel Contemporáneo Marroquí* (avec Francisco Moscoso, Hassan Boutakka et Mercedes Aragón, Editorial de la Universidad de Sevilla, 2024).

Musical Lecture | Conférence Musicale

Laïla AMEZIAN (artist & independent researcher, BE), Hélène SECHEHAYE (Université Libre de Bruxelles, BE) & B'net Chaabi (musicians, BE)

Chaabi Habibi, sur les traces du sha'bi à Bruxelles

Chaabi Habibi est motivé par une réflexion sur la place des femmes dans le milieu artistique, et notamment dans celui de la danse et de la musique chaabi à travers la diaspora marocaine. Le projet célèbre à la fois toutes les musiciennes, ainsi que tous ceux et celles qui ont lutté pour la liberté d'expression et de la pratique artistique. Au-delà donc des aspects artistique et festif, Chaabi Habibi a pour objectif de soulever une réflexion sur la thématique du corps et des stéréotypes de genre liés à la pratique artistique. Conscients des stéréotypes de genre existant dans notre société et plus spécifiquement ceux que subissent des personnes issues de communautés culturelles plus traditionnelles, nous avons décidé d'axer le projet sur la musique populaire du Maroc, domaine où le

corps de la femme est encore fort empreint de tabous, d'interdits, de projections diverses, de dominations, voire de violences. Les différents volets du projet (recherche, création, diffusion) nous permettent d'aborder cette thématique sous-jacente en mettant le focus sur le rôle essentiel que les femmes ont joué et continuent de jouer dans la transmission et la préservation de ce patrimoine.

Cette présentation sera aussi l'occasion de la présentation off du documentaire *The Invisible Voices* réalisé par Laïla Amezian (2024), en présence de plusieurs des musiciennes ayant participé au projet.

Laïla Amezian, chanteuse professionnelle née à Anvers, est la coordinatrice et directrice artistique du projet Chaabi Habibi soutenu par son organisation Halfmoon. À travers de nombreux projets, Laïla a toujours essayé d'explorer les « espaces » entre son héritage culturel marocain et la musique qu'elle rencontre aujourd'hui en Belgique. En tant que femme issue de l'immigration marocaine, Laïla souligne constamment l'importance d'une créativité expressive et artistique pour apporter du sens et de l'autonomie.

Hélène Secheyaye (Conservatoire Royal de Bruxelles / Laboratoire de Musicologie, ULB) est Docteur en Musicologie. Elle enseigne l'ethnomusicologie au Conservatoire Royal de Bruxelles (département rythmes et cadences) et préside le comité national belge de l'ICTMD (International Council for Traditions of Music and Dance). Après avoir soutenu une thèse sur les pratiques musicales gnawa à Bruxelles, ses recherches portent sur les répertoires de la diaspora marocaine en Belgique et, plus largement, sur la place des musiques de migrants dans les contextes multiculturels. Elle participe au projet Chaabi Habibi en tant qu'associée de recherche.

A l'image des *ghannayat*, ces chanteuses qui depuis le début du siècle passé ont développé un art vocal et musical urbain propre aux villes du nord du Maroc, les **B'net Chaabi** sont animées d'un désir de perpétuer en Belgique cette tradition musicale héritée des anciennes. S'accompagnant d'un clavier et de percussions, elles vous partageront leur passion pour ces mélodies et vous transmettront l'énergie envoûtante de ces rythmes transmis de génération en génération pour arriver jusqu'à nous ! Avec **Trésor Souhaila** (chant), **Karima Arabi** (chant), **Jamila Akhdim** (percussions), **Kawtar Abdoune** (percussions) et **Meryem Harroch** (clavier).

Chaabi Habibi, in the footsteps of the sha'bi in Brussels

Chaabi Habibi is motivated by a reflection on the place of women in the artistic milieu, and particularly in that of chaabi dance and music throughout the Moroccan diaspora. The project celebrates all women musicians, as well as all those who have fought for freedom of expression and artistic practice. Beyond its artistic and festive aspects, Chaabi Habibi aims to provoke reflection on the theme of the body and gender stereotypes linked to artistic practice. Aware of the gender stereotypes that exist in our society, and more specifically those suffered by people from more traditional cultural communities, we decided to focus the project on Moroccan popular music, an area where the female body is still strongly marked by taboos, prohibitions, various projections, domination and even violence. The various aspects of the project (research, creation, dissemination) enable us to address this underlying theme, focusing on the essential role that women have played and continue to play in the transmission and preservation of this heritage.

The presentation will also include an off-screen screening of the documentary *The Invisible Voices*, directed by Laïla Amezian (2024), in the presence of several of the musicians who took part in the project.

Laïla Amezian, a professional singer born in Antwerp, is the coordinator and artistic director of the Chaabi Habibi project supported by her organisation Halfmoon. Through numerous projects, Laïla has always tried to explore the 'spaces' between her Moroccan cultural heritage and the music she encountered in Belgium today. As a woman with a Moroccan immigrant background, Laïla constantly underlines the importance of an expressive and artistic creativity to bring meaning and autonomy.

Hélène Secheyaye (Conservatoire Royal de Bruxelles / Laboratoire de Musicologie, ULB) is a Doctor in Musicology (Université Libre de Bruxelles, Université Jean Monnet). She teaches ethnomusicology at the Conservatoire Royal de Bruxelles (Rhythms and Rhythms department) and is the chair of ICTM Belgium. Having defended a thesis on Gnawa musical practices in Brussels, her research focuses on the repertoires of the Moroccan diaspora in Belgium and, more broadly, on the place of migrant music in multicultural contexts. She takes part to Chaabi Habibi project as a Research Associate.

Following in the footsteps of the *ghannayat*, the female singers who, since the beginning of the last century, have developed an urban vocal and musical art specific to the cities of northern Morocco, the **B'net Chaabi** are driven by a desire to perpetuate in Belgium this musical tradition inherited from the ancients. Accompanied by a keyboard and percussion, they will share their passion for these melodies with you, transmitting the bewitching energy of these rhythms passed down from generation to generation to reach us! With **Trésor Souhaila** (vocals), **Karima Arabi** (vocals), **Jamila Akhdim** (percussion), **Kawtar Abdoune** (percussion) and **Meryem Harroch** (keyboard).

WEDNESDAY 27 OCTOBER

Roundtable *Moroccan Women Emcees and Competing Visions of the Popular*

chaired by Kendra SALOIS (American University in Washington, DC, US)
with Widad MJAMA (artist, FR), SOULTANA (artist, Morocco), Fatma ELAJMI (festival producer, BE) and Cristina MORENO ALMEIDA (Queen Mary University, UK)

In the late 1980s and 1990s, many young Moroccans fell in love with the sounds, fashions, dances, and attitudes they absorbed from French and American hip hop culture. Well into the 2000s, both supporters and detractors of the nation's thriving hip hop arts scenes debated its relationship to indigenous arts. For some artists, emceeing, beatmaking, and dancing were ways to refuse the gendered limits they experienced in chaabi and other popular musics. For others, the aesthetic and communicative norms of hip hop culture easily co-existed with Moroccan expressions.

Looking back from the perspective of the 2020s, how do musicians and participants from the first generation of Moroccan hip hop culture understand their roles in the redefinition of popular culture, both in the nation and abroad? This roundtable brings together former and current women emcees, scholars, and cultural entrepreneurs from Morocco and Francophone Europe to consider this and other questions. Collectively, we discuss public and private efforts to revalorize deeply rooted Moroccan musics like Chaabi and 'Aïta; the roles women hip hop musicians now play in forming and upholding tradition; the factors that have led Moroccan hip hop, and women emcees in particular, from the margins to the mainstream of Moroccan popular culture; and how women musicians' performances enact a vision of "the popular" with expanded possibilities for female visibility, mobility, and authority.

Widad Mjama: Back in 2001 a young Widad Mjama, laureate of the Casablanca Conservatory in classical dance and dramatic art, stepped into the spotlight as Morocco's first female rapper in the intensely male environment of Casablanca's underground scene as part of the hip-hop collective Thug Gang. In the mid-2000s, Widad went to study in France where, alongside gaining a master's degree in project engineering, she immersed herself in the African music scene. In 2014 she formed the internationally successful Franco-Moroccan electro-ancestral-hip-hop band N3rdistan with fellow former Thug Ganger, Walid Ben Selim. In her latest project, 'Aïta mon amour', she combines with Khalil Epi, electronic musician and expert player of the loutar and mandole, to deeper explore her fascination for the Chikhates, the women singers, poets and defiant guardians of Aïta, the centuries-old tradition of collective female expression.

Soultana (aka Youssra Oukaf) fell in love with hip hop in 1990s Casablanca. In 2008 her quartet Tigresse Flow, known as the first all-women hip hop group in Africa, won first prizes at Ouf de Bled festival and the Jil Mawazine competition. In 2010, Soultana released "Sawt Nssa" ("Voice of a Woman"), one of the first singles by a Moroccan woman emcee heard on Moroccan radio. In 2011, she was invited on the US Department of State's International Visitors Leadership Program. She has appeared on multiple compilations and many stages, including the Nomads Festival (New York), Festa2H (Dakar), Musica De Spain (San Sebastian), the Oslo World Music Festival, and the Concert of Colors (Detroit). Since 2018, she has worked with Konquistador, contributing to 2019's *Nafada* and a forthcoming documentary. Currently, she is a member of CASA 75.

Fatima Elajmi is the founder and director of La Belle Hip Hop, a festival that brings an international roster of women hip hop artists to Brussels every year since 2017. Raised in a dual culture, yet immersed in hip hop culture from childhood, the visibility of women and their rights have always resonated with her. After a classic academic career and a range of professional experiences, she settled in the world of culture. Gifted with a strong artistic sensibility and a creative spirit, born of this patchwork of identities and combined with a growing international network, Fatima organizes high-quality events and artistic programmes. Working continuously as a change maker, her vision is to make a difference in society by using the arts as a tool for social cohesion.

Kendra Salois focuses on how musicians create within political and economic systems that do not serve them, primarily amongst hip hop musicians in the US and North Africa. Her work appears in several journals and edited volumes, including *Music and Diplomacy from the Early Modern Period to the Present* and *Popular Music and Cultural Diplomacy*. Her book manuscript, *Values That Pay: Complicity, Sincerity, and Hip Hop in Contemporary Moroccan Life* asks how musicians perform ethical citizenship while co-producing the state, and is under contract with University of California Press. She is Assistant Professor of Ethnomusicology at American University in Washington, DC.

Cristina Moreno Almeida is Lecturer in Digital Cultures & Arabic Cultural Studies and IHSS Fellow at Queen Mary University of London. Her work maps youth cultures, digital cultural production, and discourses of power in patriotism, nationalism, and Far-Right ideologies. She is the author of *Rap Beyond Resistance: Staging Power in Contemporary Morocco* (2017). Her forthcoming book *Memes, Monsters, and the Digital Grotesque* (2024) continues her interest in born-digital culture, presenting a novel approach to studying informal politics, monstrous aesthetics, and digital media. Currently, she serves as Principal Investigator of the UKRI (ERC- Starting Grant nominated) project 'Digital Al-Andalus: Radical Perspectives *Of and Through* Al- Andalus' (2023-2024).

Emcees marocaines et visions concurrentes du populaire

À la fin des années 1980 et au cours des années 1990, de nombreux jeunes marocains sont tombés amoureux des sons, modes, danses et attitudes de la culture hip-hop française et américaine. Dans les années 2000, les partisans et les détracteurs des scènes artistiques hip-hop florissantes du pays ont débattu de leur relation avec les arts indigènes. Pour certaines artistes, le emceeing, le beatmaking et la danse constituaient un moyen de refuser les limites sexistes du chaabi et d'autres musiques populaires. Pour d'autres, les normes esthétiques et communicationnelles de la culture hip-hop co-existaient facilement avec les expressions marocaines.

En repositionnant notre propos dans la perspective des années 2020, comment les musiciens et les participants de la première génération de la culture hip-hop marocaine comprennent-ils leur rôle dans la redéfinition de la culture populaire, à la fois dans le pays et à l'étranger ? Cette table ronde réunit d'anciennes et d'actuelles emcees, des universitaires et des entrepreneures culturelles marocaines et de l'Europe francophone afin d'examiner, entre autres, cette question. Plusieurs points sont débattus collectivement : les efforts publics et privés pour revaloriser des musiques marocaines profondément enracinées telles le Chaabi et l'Aïta ; les rôles des interprètes féminines de hip-hop dans la formation et le maintien des traditions ; les facteurs qui ont conduit le hip-hop marocain et les femmes emcees en particulier, des marges au courant dominant de la culture populaire marocaine ; et enfin la façon dans les performances des musiciennes mettent en œuvre une vision du « populaire » avec des possibilités élargies pour la visibilité, la mobilité et l'autorité des femmes.

Widad Mjama. En 2001, tous les projecteurs se braquent sur la jeune Widad Mjama, diplômée du conservatoire de Casablanca en danse classique et art dramatique, qui, au sein du collectif de hip-hop Thug Gang, devient la première rappeuse marocaine dans le milieu très masculin de la scène underground de Casablanca. Au milieu des années 2000, Widad est partie étudier en France, où parallèlement à l'obtention d'un master en ingénierie de projet, elle s'est immergée dans la scène musicale africaine. En 2014, elle crée, avec un ancien Thug Gagner, Walid Ben Selim, le groupe franco-marocain électro-hip-hop ancestral N3rdistan au succès international. Dans son dernier projet, « Aïta mon amour », elle s'associe à Khalil Epi, musicien électronique et joueur professionnel de loutar et de mandole, afin d'explorer plus avant sa fascination pour les Chikhates, les chanteuses, poétesses et gardiennes rebelles de l'Aïta, la tradition séculaire de l'expression féminine collective.

Soultana (alias Youssra Oukaf) est tombée amoureuse du hip-hop dans les années 1990 à Casablanca. En 2008, son quartet Tigresse Flow, connu comme le premier groupe hip-hop exclusivement féminin en Afrique, a remporté les premiers prix du festival Ouf de Bled et du concours Jil Mawazine. En 2010, Soultana sort « Sawt Nssa » (« Voix de femme »), un des premiers singles d'une femme marocaine emcee diffusé sur les ondes marocaines. En 2011, elle a été invitée à participer à l'International Visitors Leadership Program du département d'État américain. Elle est à l'affiche de nombreuses compilations et se produit sur de nombreuses scènes, notamment au Nomads Festival (New York), au Festa2H (Dakar), à Musica De Spain (San Sebastian), au Oslo World Music Festival, et au Concert of Colors (Detroit). Depuis

2018, elle collabore avec Konquistador, contribuant à *Nafada* en 2019 et à un documentaire à venir. Actuellement, elle est membre de CASA 75.

Fatima Elajmi est la fondatrice et la directrice de La Belle Hip Hop, un festival annuel qui, depuis 2017, draine à Bruxelles un florilège international d'artistes de hip-hop féminines. Comme elle a été élevée dans une double culture, tout en étant baignée dans l'univers du hip-hop dès son enfance, elle a toujours eu à cœur de défendre la visibilité des femmes et leurs droits. Après un parcours académique classique et diverses expériences professionnelles, elle opte pour le monde de la culture. Alliant forte sensibilité artistique, esprit créatif, patchwork d'identités et un réseau international croissant, Fatima organise des événements et des programmes artistiques de grande qualité. Actrice résolue du changement, elle entend créer la différence dans la société par les arts comme outil de cohésion sociale.

Kendra Salois s'intéresse au processus de création musicale au sein de systèmes politiques et économiques qui ne les servent pas, et plus particulièrement au processus de création des musiciens hip-hop aux États-Unis et en Afrique du Nord. Ses travaux sont publiés dans plusieurs revues et volumes édités, notamment *Music and Diplomacy from the Early Modern Period to the Present* et *Popular Music and Cultural Diplomacy*. Son livre, *Values That Pay: Complicity, Sincerity, and Hip Hop in Contemporary Moroccan Life* pose la question de savoir comment les musiciens exercent une citoyenneté éthique tout en coproduisant l'État, et est sous contrat avec l'University of California Press. Elle est professeure adjointe d'Ethnomusicologie à l'Université de Washington, DC.

Cristina Moreno Almeida est maître de conférences en Cultures numériques et Études des cultures arabes, et boursière de l'Institut des sciences humaines et sociales (IHSS) de l'Université Queen Mary de Londres. Ses travaux cartographient les cultures des jeunes, la production culturelle numérique et les discours de pouvoir dans le patriotisme, le nationalisme et les idéologies d'extrême droite. Elle est l'auteure de *Rap Beyond Resistance: Staging Power in Contemporary Morocco* (2017). Son prochain livre, *Memes, Monsters, and the Digital Grotesque* (2024) poursuit son intérêt pour la culture nativement numérique, présentant une nouvelle approche de l'étude des politiques informelles, de l'esthétique monstrueuse et des médias numériques. Elle est actuellement chercheuse principale du projet UKRI (nommé pour un financement « ERC- Starting Grant ») intitulé « Digital Al-Andalus: Radical Perspectives Of and Through Al- Andalus » (2023-2024).

Panel | Movements and ways to dance | Mouvements et trajectoires dansé(e)s

Bilal EL HAD (choreographer and dancer, BE)

Une dizaine de mouvements de danse sha 'bi dansés par des hommes

Le *chaabi* n'est pas seulement un genre musical, c'est aussi une danse traditionnelle. Ces mouvements s'inspirent, représentent ou imitent souvent des éléments de la vie quotidienne, ainsi que des gestes inspirés par la guerre, les animaux, la sexualité et bien d'autres choses encore. Bien que certains mouvements portent des noms spécifiques et soient liés à des lieux particuliers, ils sont menacés d'extinction. La danse *chaabi* englobe un large éventail d'expressions, allant de mouvements doux et élégants à des séquences de transe intenses et rythmées. Elle fonctionne comme un mode d'expression libre, en particulier dans les situations où la communication vocale peut être contrainte ou limitée.

Ma recherche consiste à explorer les mouvements de la danse *chaabi* avec les outils et les techniques que j'ai acquis au cours de ma carrière de danseur. Mon objectif est de comparer mes premiers souvenirs du *chaabi* avec ma pratique actuelle, en m'appuyant sur les connaissances et les techniques que j'ai acquises à ce jour.

Dans cette présentation, je documenterai une dizaine de mouvements de danse *chaabi* exécutés par des danseurs masculins, en explorant le rythme, la signification, l'histoire et les implications en termes de genre de chacun d'entre eux. En fin de compte, je souhaite créer des archives afin de garantir que ces danses restent vivantes, dansées, visibles, comprises, pratiquées et transmises aux générations futures. Je souhaite également partager avec le public certains des mouvements de danse et leurs histoires sous la forme d'une exposition vidéo, et expliquer le processus de recherche de leur collecte et de leur analyse.

Bilal El Had fait partie de la scène de la danse et de la performance en Belgique depuis plus de dix ans. En 2016, il a été diplômé avec succès de l'école de danse contemporaine P.A.R.T.S. (Bruxelles), où il a créé son premier solo, *Movie*, qui a tourné en Belgique, en France, en Suisse et au Japon. Il collabore avec le chorégraphe Laurent Chetouane sur *Chaos* et en 2017, il rejoint la compagnie de danse *Rosas* d'Anne Teresa Dekeersmaeker. Il a activement contribué à diverses pièces du répertoire, notamment *Love Supreme*, *Zeitung*, *Achterland*, *Beethoven* et *Les 6 concertos brandebourgeois*. En 2017, il a reçu le Prix de la Critique du Meilleur Interprète par la presse française spécialisée.

A Dozen Sha'bi Dance Movements Danced by Men

Chaabi is not just a musical genre but also a traditional dance. These movements frequently derive inspiration from, portray, or emulate elements of daily life, as well as gestures inspired by war, animals, sexuality and more. While some movements possess specific names and are linked to particular locales, they are at risk of extinction. *Chaabi* dance encompasses a diverse array of expressions, ranging from gentle and elegant movements to intense, rhythmic trance-like sequences. It functions as a mode of free expression, especially in situations where vocal communication may be constrained or limited.

My research consists of the exploration of *chaabi* dance movements with the tools and techniques I have acquired in my dance career. I aim to compare my early memories of *chaabi* with my current practice, drawing on the knowledge and techniques I have acquired to date.

In this paper I will document a dozen *chaabi* dance movements performed by male dancers, by researching each one's rhythm, significance, history and gender implications. Ultimately, I aim to create an archive to ensure that these dances remain alive, danced, visible, understood, practiced, and passed down to future generations. For this paper I aim to share some of the dance movements and their stories with the audience in the form of a video exhibition, as well as to explain the research process of their collection and analysis.

Bilal El Had has been a part of the dance and performance scene in Belgium for more than 10 years. In 2016, he successfully graduated from the P.A.R.T.S. School for contemporary dance (Brussels), where he created his first solo, "Movie", that toured in Belgium, France, Switzerland, and Japan. He collaborated with choreographer Laurent Chetouane on "Chaos" and in 2017, he joined Anne Teresa Dekeersmaeker's *Rosas* dance company. He actively contributed to various repertoire pieces, including "Love Supreme," "Zeitung," "Achterland," "Beethoven," and "The 6 Brandenburg Concertos." In 2017, he was awarded the Prix de la Critique for Best Performer by the French dance press.

Soumaya MAROSE (performer, choreographer, Lionesses el Atlas, US)

La danse sha'bi, expression corporelle des identités

Soumaya Marose est une artiste belge-marocaine vivant aux USA. Danseuse, enseignante, interprète et chorégraphe, elle dirige également Lionesses El Atlas, une troupe de danse dont les productions musicales s'efforcent de présenter la diversité de la culture marocaine par le biais de la danse et de la musique qui lui est associée. Leur répertoire comprend également des danses de la région MENAT (Moyen-Orient, Afrique du Nord et Turquie). Soumaya MaRose utilise le théâtre et les contes pour s'engager auprès de différentes communautés, pour préserver les danses traditionnelles et pour encourager les gens à voir les liens entre les cultures.

Sha 'bi dance, a Bodily Expression of Identities

Soumaya Marose is a Belgian-born Moroccan artist living in the US, dancer, teacher, performer and choreographer. She also directs Lionesses El Atlas, a dance group whose musical dance productions strive to present the diversity of Moroccan culture through dance and its associated music. Their repertoire also includes dances from the larger MENAT region (Middle East, North Africa and Turkey). Soumaya MaRose uses theater and storytelling to engage with different communities, to preserve traditional dances, and to encourage people to see the connections between cultures.

Performative Keynote

Ghassan EL HAKIM & Amine NAWNY (artists, Kabareh Cheikhats, MA)

On va se travestir!

La tradition du travestissement au Maroc est un phénomène culturel ancien et complexe, profondément enraciné dans divers aspects de la société marocaine. Ce phénomène se manifeste notamment par des pratiques festives (moussems), spirituelles (*'aid el-kebir*, *lila* des Hamadchas et Aissaouas) et artistiques (musique *chaabi*).

Cet atelier est dédié à la danse populaire marocaine et à l'ancienne tradition du travestissement et se structurera en trois parties. D'abord, nous plongerons dans l'histoire et la tradition du travestissement, en nous intéressant aux origines et à l'évolution de cette pratique culturelle intrigante souvent utilisée pour exprimer l'identité, la satire et la liberté. La deuxième partie de cette séance constitue un atelier pratique sous forme d'une séance interactive, où nous expérimenterons le travestissement dans le contexte des danses traditionnelles, en apprenant à manier les costumes et les accessoires spécifiques. Enfin, nous clôturerons la séance par des discussions sur le rôle du travestissement dans la société marocaine, son impact culturel et sa résonance contemporaine. Ce workshop est ouvert à tou·te·s, que vous soyez passionné de danse, curieux de culture ou simplement désireux de vivre une expérience artistique inoubliable. Aucune expérience préalable n'est requise, seulement une ouverture d'esprit et l'envie de découvrir et de s'amuser.

Le **Kabareh Cheikhats** est un groupe d'hommes qui interprètent un répertoire du patrimoine populaire marocain historique. Ils font honneur aux cheikhats, ces femmes libres mais marginalisées qui dénoncent l'injustice et le patriarcat au travers de leur voix, leur instrument et leur danse. L'interprétation Kabareh Cheikhats va plus loin que la simple performance musicale : il fait hommage à un pan de la culture délaissée et aborde des tabous encore vivaces. Habillés en caftans traditionnels, maquillés, perruques et tatouages peints sur leurs visages, dans leur spectacle les corps des hommes se libèrent, cultivent la femme qui est en eux, sans crainte de la montrer, et dans le but de libérer les identités enfouies. Ils ont choisi comme vecteur et comme terrain d'inspiration une musique jouée par des femmes qui voulaient secouer la société patriarcale. Le projet Kabareh Cheikhats est initié en 2016 par une idée de pièce de théâtre mais est finalement devenu une performance musicale. Depuis, il a tourné en Europe, au Maroc et aux États-Unis.

Let's go cross-dressing!

The tradition of cross-dressing in Morocco is an ancient and complex cultural phenomenon, deeply rooted in various aspects of Moroccan society. It manifests itself in festive practices (moussems), spiritual practices (*'aid el-kebir*, the *lila* of the Hamadchas and Aissawas) and artistic practices (*chaabi* music).

This workshop is dedicated to Moroccan popular dance and the ancient tradition of cross-dressing, and will be structured in three parts. First, we delve into the history and tradition of cross-dressing, looking at the origins and evolution of this intriguing cultural practice, often used to express identity, satire and freedom. The second part of this session is a practical workshop in the form of an interactive session, where we will experiment with cross-dressing in the context of traditional dances, learning how to handle the specific costumes and props. Finally, we will close the session with discussions on the role of cross-dressing in Moroccan society, its cultural impact and its contemporary resonance.

Kabareh Cheikhats is a group of men who perform a repertoire from Morocco's historic folk heritage. They pay tribute to the *sheikhats*, free but marginalized women who denounce injustice and patriarchy through their voice, instrument and dance. Kabareh Cheikhats is more than just a musical band: it pays homage to a neglected part of culture and tackles taboos that are still very much alive. Dressed in traditional caftans, with make-up, wigs and tattoos painted on their faces, in their show the men's bodies free themselves, cultivating the woman in them, without fear of showing it, and with the aim of liberating buried identities. Their vector of inspiration is the music played by women who wanted to shake up patriarchal society. The Kabareh Cheikhats project began in 2016 as an idea for a play, but eventually became a musical performance. Since then, it has toured Europe, Morocco and the United States.

Exhibition | Exposition

Fassiphone Music Belgium

Créé en 1995 à Bruxelles par Abdennasser Benjelloun, Fassiphone Music Belgium est un label de musique spécialisé dans les répertoires arabo-marocains. Avec un catalogue de plus de six mille titres, en trente années d'existence, Fassiphone a accompagné la carrière d'un grand nombre d'artistes de la communauté belgo-marocaine et produit des succès internationaux comme « Dana Dana » de Rima et Cheb Rayan ou « Goulou l'mama » de Rayan et Jalal El Hamdaoui. Archives visuelles et sonores, témoignages, pochettes cassettes et cds, l'exposition Fassiphone vous propose de plonger dans l'univers du label et de découvrir (ou de redécouvrir) un patrimoine musical inestimable à la croisée de l'Europe et de la Méditerranée.

Founded in Brussels in 1995 by Abdennasser Benjelloun, Fassiphone Music Belgium is a music label specializing in Arab-Moroccan repertoires. With a catalog of over six thousand titles in its thirty years of existence, Fassiphone has accompanied the careers of a large number of artists from the Belgian-Moroccan community, and produced international hits such as "Dana Dana" by Rima and Cheb Rayan, and "Goulou l'mama" by Rayan and Jalal El Hamdaoui. Featuring visual and audio archives, testimonials, cassette and CD covers, the Fassiphone exhibition invites you to plunge into the label's world and discover (or rediscover) a priceless musical heritage at the crossroads of Europe and the Mediterranean.

Concert

B'net Chaabi Orkestra

Réunissant plusieurs groupes de femmes qui interprètent des répertoires chaabi différents, ce projet musical unique présente pour la première fois un orchestre de musiciennes marocaines de Belgique dans l'esprit de la tradition des *jawq*, ces grands ensembles de musique fort populaires au Maroc. Elles interpréteront des extraits de leurs répertoires respectifs dans une soirée ouverte par un repas partagé, dans une ambiance belgo-marocaine chaleureuse.

Avec **Trésor Souhaila** (chant), **Widad Mulat Selham** (chant), **Naïma** (chant), **Karima Arabi** (chant), **Nora Saibari** (chœur, *bendir*), **Kawtar Abdoune** (*timbari*), **Fati** (chœur, *bendir*), **Nadia Assoufi** (chœur, *bendir*), **Samira** (chœur, *bendir*), **Jamila** (chœur, batterie) et **Meryem Harrocha** (clavier).

Bringing together several groups of women performing different chaabi repertoires, this unique musical project presents for the first time an orchestra of Moroccan musicians from Belgium in the spirit of the *jawq* tradition, the large musical ensembles that are so popular in Morocco. They will perform extracts from their respective repertoires in an evening opened by a shared meal, in a warm Belgian-Moroccan atmosphere.

With **Trésor Souhaila** (vocals), **Widad Mulat Selham** (vocals), **Naïma** (vocals), **Karima Arabi** (vocals), **Nora Saibari** (choir, *bendir*), **Kawtar Abdoune** (*timbari*), **Fati** (choir, *bendir*), **Nadia Assoufi** (choir, *bendir*), **Samira** (choir, *bendir*), **Jamila** (choir, drums) and **Meryem Harrocha** (keyboard).